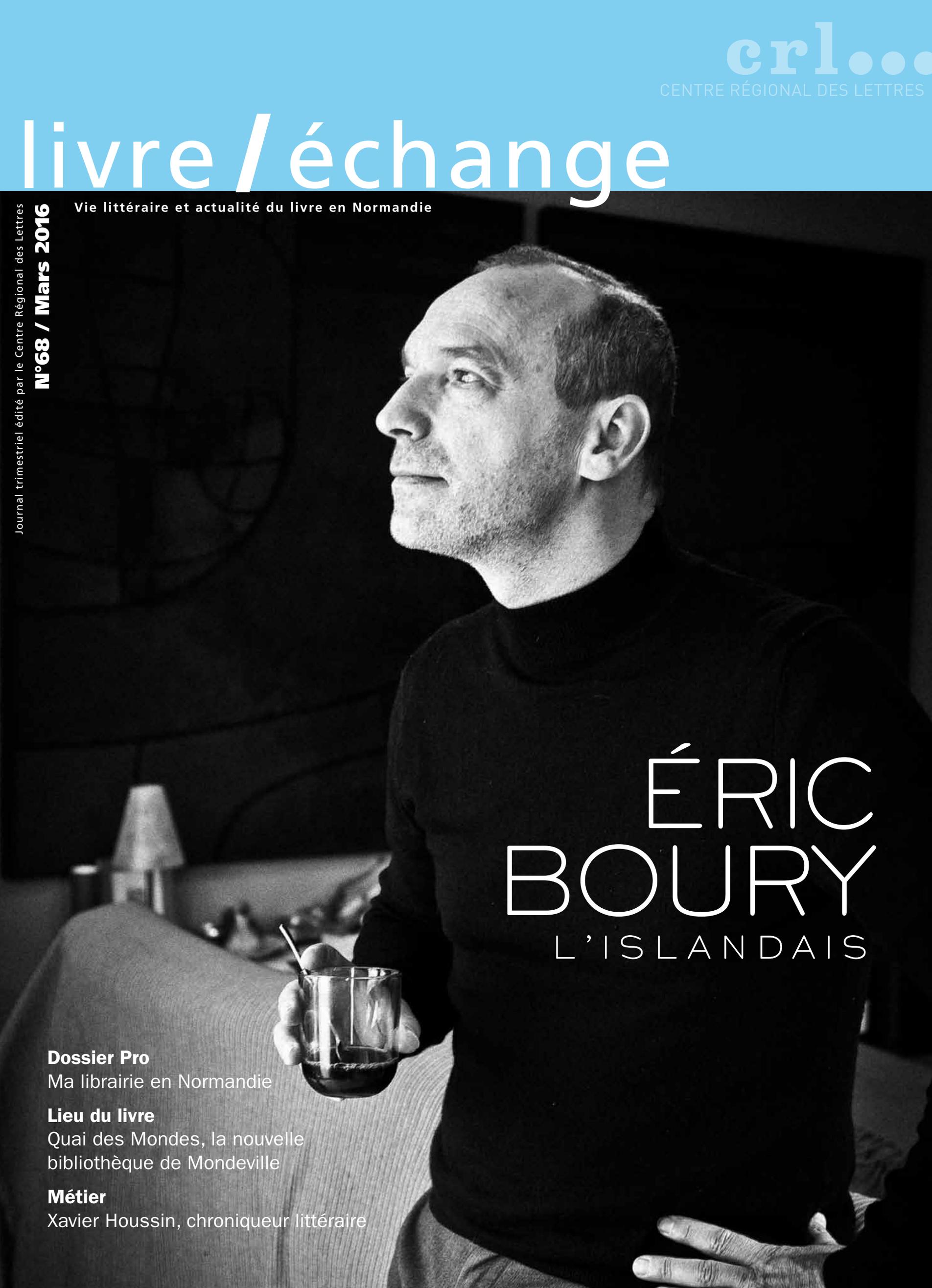


# livre / échange

Vie littéraire et actualité du livre en Normandie

Journal trimestriel édité par le Centre Régional des Lettres

N°68 / Mars 2016



## ÉRIC BOURY

L'ISLANDAIS

### Dossier Pro

Ma librairie en Normandie

### Lieu du livre

Quai des Mondes, la nouvelle  
bibliothèque de Mondeville

### Métier

Xavier Houssin, chroniqueur littéraire



**André Servant**  
Président du Centre Régional des Lettres.

## Livre/échange

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, la nouvelle région Normandie se met en place. Une nouvelle tâche collective s'ouvre devant nous. Cette situation exige réflexion de la part de tous. Rassembler des services, revoir des habitudes de fonctionnement, redimensionner les objectifs sans renier ni rejeter l'existant demande patience et attention. Cette situation qui peut paraître préoccupante doit aussi conduire au réexamen constructif des pratiques. Il y a toute une réflexion à mener sur le sens qu'on voudra donner à la redéfinition du nouveau territoire. C'est l'occasion de repenser les grands axes d'une identité normande moderne

et ouverte sur le monde. Ce territoire chargé d'histoire porte les traces de faits et de réalisations dont l'importance dépasse amplement les clivages politiques.

Faut-il rappeler ici la place du livre dans la transmission des héritages historiques, intellectuels et artistiques. Le livre, objet culturel par excellence, n'appartenant à personne, doit être mis à la portée de tous. C'est lui qui garde la trace de nos civilisations, de nos évolutions, de nos errements et de nos corrections. Il est le recours universel dans la construction de la connaissance. Les hommes politiques que nous avons élus pour administrer les biens collectifs ont fait en sorte de préserver et de favoriser la diffusion de la culture. La création d'agences du livre dans toutes les régions françaises depuis des décennies est le signe tangible de cet engagement. Elles favorisent l'implantation et le développement du livre en créant une dynamique territoriale.

Le poète, le conteur, l'historien, le scientifique sont des éléments indispensables à la construction de nos sociétés. Les auteurs, les éditeurs, les traducteurs, les libraires, les bibliothécaires sont d'autres pierres angulaires de cet édifice au service de la collectivité pour la diffusion de la connaissance. La chaîne du livre porte une dimension économique et une dimension politique indéniables dans la structuration du territoire. Ce vaste domaine culturel est animé par de nombreux professionnels, artistes, commerçants, fonctionnaires, qui vont de la plus petite maison d'édition jusqu'au réseau dense des bibliothèques publiques.

Nos structures, CRL, ARL, assurent un rôle de coordination, de formation et d'information essentiel en créant le lien entre les « acteurs de terrain ». Les questions pratiques que pose la modification géographique et politique de la région questionnent les acteurs, les financeurs et aussi les citoyens. Les structures régionales du livre ont un rôle central à jouer dans la mise en œuvre des actions et des projets d'une filière du livre. L'expérience et l'expertise sont des suppléments de compétences qui doivent être préservés et même développés. Nos CRL, ARL et toutes les structures équivalentes sont portés par des personnes, des professionnels à même de favoriser et d'amplifier la dynamique économique et artistique que représente le livre. C'est un enjeu culturel majeur qui a toute sa place dans le discours et l'action politiques. Pour que se poursuivent nos enchantements littéraires, je vous souhaite de belles lectures.

## Livre/échange #68 Mars 2016

Journal trimestriel publié par le Centre Régional des Lettres  
14, rue Alfred-Kastler - CS 75438 - 14054 Caen Cedex 4. Tél. : 02 31 15 36 36  
Fax : 02 31 15 36 37.

Le CRL est soutenu par la Région Normandie et le ministère de la Culture -  
Direction régionale des affaires culturelles de Normandie - avec le concours  
des conseils départementaux du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Le CRL est membre adhérent de la FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture)

*Directeur de la publication* : André SERVANT  
*Rédacteur en chef* : Laurent DELABOULISE  
*Coordination de la publication* : Carole GREENE  
*Relecture et correction* : Fabrice ÉMONT  
*Conception graphique et réalisation* : www.aprim-caen.fr  
*Impression* : Imprimerie ANQUETIL  
*Photo de couverture* : © Olivier Obry

*Ont participé à ce numéro* :

Agnès BABOIS, Laurent BRITTEL, Daniel COLLIN, Laurent DELABOULISE, Frédérique FRANCO,  
Alain GOULET, Carole GREENE, Céline GUÉNOLÉ, Hughes LABRUSSE, Frank LANOT,  
Cindy MAHOUT, Catherine MARIN-PESTEL, Jean MIGRENNE, Raphaël NAKLÉ, Gérard POULOUIN,  
André SERVANT, Valérie SCHMITT.

*Création du logotype* : www.aprim-caen.fr

ISSN : 1274-3712 Dépôt légal à parution.

### ABONNEMENT

Pour recevoir gratuitement *Livre/échange* chez vous tous les trimestres,  
écrivez au Centre Régional des Lettres, en indiquant vos nom et adresse.

[www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr) - [info@crlbn.fr](mailto:info@crlbn.fr)



**crl...**  
CENTRE RÉGIONAL DES LETTRES  
DE BASSE-NORMANDIE

# Éric Boury

## Traduire, c'est écrire

D'UNE LANGUE À UNE AUTRE, ÉRIC BOURY  
A TRADUIT LES PLUS GRANDS NOMS  
DE LA LITTÉRATURE ISLANDAISE. D'ARNALDUR  
INDRIÐASON À JÓN KALMAN STEFÁNSSON,  
CET AMOUREUX DES LETTRES ET DES PAYS  
NORDIQUES REVIENT SUR SA VOLONTÉ  
DE FAIRE VIVRE LA LANGUE ISLANDAISE  
ET L'ŒUVRE DE CES AUTEURS.



*Traduttore, traditore* : ainsi dit le proverbe italien, qui règle son compte au malheureux traducteur. *Traduttore, traditore* : il faut traduire, à la lettre, par « Le traducteur est un traître ». Pas un méchant, pas un idiot : non, un traître. Celui qui vend son âme, qui renie sa parole, qui parle un double langage. *Vade retro, traduttore!* En effet, en traduisant *Traduttore, traditore* par « Le traducteur est un traître », j'ai trahi la jolie formule italienne. En restituant le sens, j'ai fait injure au son : la subtile paronomase forgée dans la langue de Dante a perdu tout son éclat dans celle de Marc Lévy. Pour restituer l'alliance subtile du son et du sens, j'aurais dû choisir : « Traduire, c'est trahir. » On aurait ainsi pu entendre un écho de la parenté phonique inscrite dans les mots italiens. Mais ce faisant, j'aurais manqué de rigueur linguistique. Horrible dilemme : ou je suis fidèle à la lettre, et je trahis le style ; ou je cherche l'effet littéraire, et je m'écarte du sens propre.

Éric Boury sourit.

Il me regarde faire mon linguiste de sous-préfecture, il frotte nonchalamment son menton savamment mal rasé, il plisse ses yeux mutins : *paroles, paroles, paroles*, semble-t-il chantonner à part lui avec l'accent intraitable d'une chanteuse exotique.

Éric Boury, je ne l'ai pas encore dit, est traducteur. Les affres sans cesse recommencées du son et du sens, du littéral et du littéraire, du faux-sens obligatoire ou du double sens intransposable, c'est là son pain quotidien, et sa peine journalière.

Et son plaisir : car traduire est à la fois son gagne-pain et sa quête de joie. Du matin au soir, chaque jour que Dieu fait, Éric Boury s'attelle à son ordinateur, et traduit. Combien de pages ? Il sourit du coin de l'œil : « Une dizaine... Parfois plus... »

Nous sommes à Hérouville-Saint-Clair, dans un appartement lumineux où passe un chat prospère. Au mur, des tableaux : deux grands carrés rouges, puissants, et une exquise nature morte. Nous parlerons plus de trois heures. Il aura vidé une cafetière et réduit en poussière presque un paquet de cigarettes. Il y a du Balzac dans ce lutin virevoltant.

Je lui avais fait savoir que je devais écrire un article sur lui, sa vie, son œuvre : il en a souri. Son œuvre ? « *Mais c'est celle des autres, d'abord.* » C'est-à-dire des auteurs. Ceux dont il s'est donné pour tâche de faire vivre les mots dans sa langue à lui, pour nous. Un nom revient, dans le décousu apparent des phrases enfumées : Jón Kalman Stefánsson. « *C'est un grand. Un romancier extraordinaire. Un personnage.* »

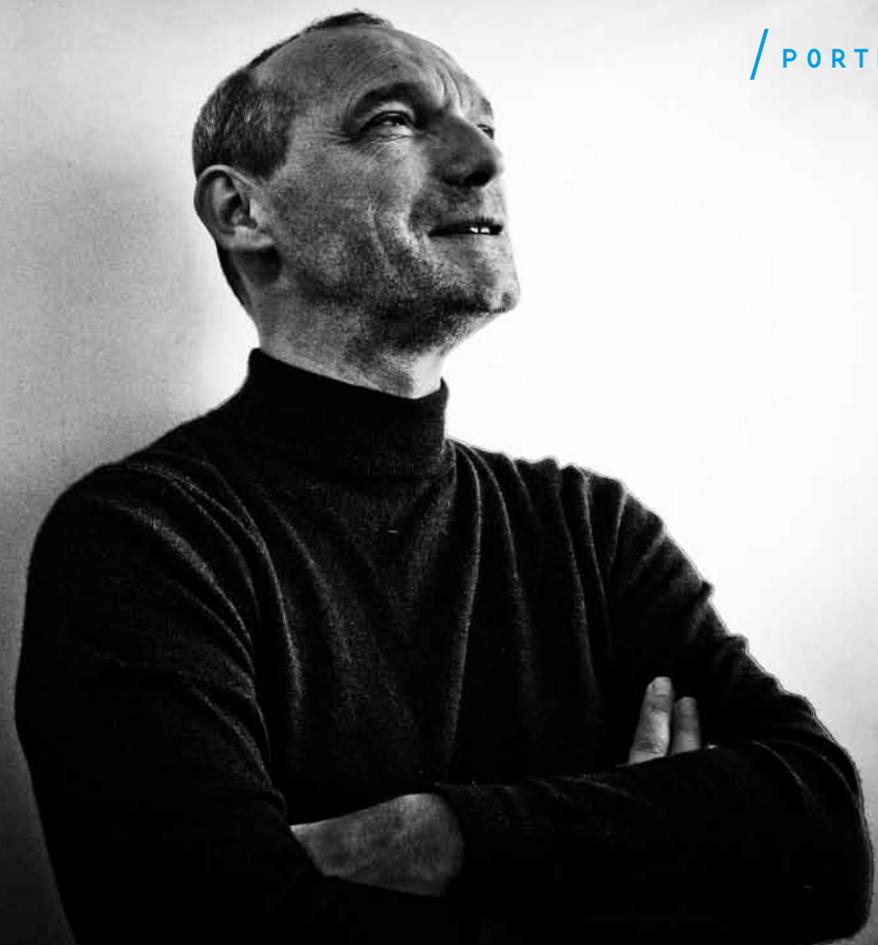
Éric Boury – l'ai-je dit ? – est traducteur de textes islandais. Une drôle de langue, hérissée de sonorités incontrôlables, entre le feulement félin et le papier de verre, parlée par un drôle de peuple habitant dans une curieuse île, à la pointe extrême de nulle part, côté nord.

Il existe à Caen un drôle d'être humain qui passe toute sa journée à nous rendre accessibles les textes de cette île lointaine. « *Les textes... Non, seulement la Littérature.* » La Littérature et elle seule, avec sa grande aile (de signe). Et singulièrement les auteurs de romans. La liste est dense des romanciers qu'il nous a fait découvrir, d'Arnaldur Indriðason à Jón Kalman Stefánsson, en passant par Stefán Máni ou Árni Þórarinnsson.

### Une fascination pour les pays nordiques

Au commencement, il y a l'amour des Lettres, des livres, des langues. Éric Boury, il y a trente ans, dans son Berry natal, est un lycéen passionné par les langues. À l'université de Caen, il découvre

Éric Boury, traducteur d'islandais.



© Olivier Ohry

l'Institut de langues nordiques. Élève d'Éric Eydoux – qui sera le fondateur des *Boréales* – il se découvre une fascination pour les pays nordiques. C'est dit, il partira pour l'Islande, et travaillera dans une ferme à Akureyri. Tout le monde se représente Akureyri : la dernière station juste avant la Lune.

Retour en France, il devient professeur d'anglais, et grâce à Jean Renaud – autre grand traducteur et passeur de culture – il est chargé de cours à l'université de Caen. La rencontre décisive sera celle de Régis Boyer, à Paris, sous la direction de qui il écrit son mémoire de DEA. Régis Boyer : *the* référence en matière de culture scandinave. Un mandarin à l'ancienne, quelque part entre Maître Yoda et Fernand Naudin. De ce *magister* exigeant, le *discipulus* Boury retiendra les deux piliers de toute entreprise de traduction : « *fidèle et fluide* ». Alors, le traducteur est en germe : le premier livre traduit s'intitule *101 Reykjavík*, de Helgason. Étonnant titre, et comme programmatique : c'est le code postal de la capitale islandaise, comme si la Destinée, facétieuse et subtile, donnait au jeune Éric sa nouvelle, et définitive, adresse.

À la question « Quelles furent vos principales aventures de traducteur ? », il ne cherche pas longtemps la réponse. Une gorgée de café, une volute expédiée dans les airs, et il cite le nom de Guðbergur Bergsson, auteur impressionnant que Jérôme Rémy avait invité aux *Boréales*, et il évoque *Deuil*, un superbe récit, âpre, intense, plein d'humanité triste.

Et puis ?

Et puis *Illska*, un livre totalement insolite et passionnant du jeune auteur Eiríkur Örn Norðdahl.

Et puis Arnaldur Indriðason, évidemment. Éric Boury est celui qui a permis à ce géant du polar polaire de conquérir la France. *La cité des jarres*, *La femme en vert* : deux titres majeurs pour un univers singulier et envoûtant.

Le traducteur explique le lien qui se tisse, avec le temps – car Boury est le traducteur attiré d'Indriðason pour la série où figure le commissaire Erlendur Sveinsson – entre l'auteur et son traducteur. Une œuvre, parallèle d'abord, qui devient œuvre commune, par le fait de l'édition et par le regard du lecteur. « *Tu sais, quand tu traduis, tu écris aussi* » : au détour de la conversation, la phrase est enfin lâchée. Car traduire, c'est écrire. Cette translation est une transformation ; cette transformation est une re-création.

## Portrait de l'artiste en traducteur

Quand la cafetière sonne creux et que la baie vitrée laisse entrer un peu d'air pur, mon hôte s'est levé. Je

l'accompagne dans l'atelier du traducteur. Depuis plus de deux ans, Éric Boury vit de ses traductions. C'est là son bureau, où entrent des vagues de lumière. Un ordinateur, évidemment. Insolite à côté de cet outil *high-tech*, un lutrin : sont placées là des pages imprimées, en pile compacte, écrites en islandais. C'est le dernier roman que Boury traduit, pour les éditions Métailié (dont on ne dira jamais assez le service éminent qu'elles rendent à la cause de la Littérature nordique). Autour de nous, des livres, des dictionnaires, des photographies.

C'est là que l'alchimie a lieu : il faut faire passer le texte d'une langue à l'autre, sans heurts, sans fausses notes, sans accroc. « Fidèle et fluide », murmure en sourdine la voix magistrale. Le traducteur se met devant son écran, et j'assiste à la relecture des dernières pages, toutes chaudes du matin même.

Il lit quelques lignes, et j'écoute le phrasé. Évidemment, il évoque Flaubert, et son célèbre « gueuloir ». Et l'oreille attentive de sa femme, Claude, à qui il relit à haute voix ce qu'il écrit. Pour lui, la pire des choses est de « *castrer le texte* » : lui enlever son énergie, son identité, sa singularité. Il faut que le texte français soit comme le frère de lait du texte source ; que ce soit un texte vivant, pas un produit sorti d'une machine à traduire. Je lui demande naïvement s'il a une recette : « *Je lis la phrase en islandais, et hop, la phrase voulue apparaît en français.* » Je viens de comprendre, comme l'enseignait Poincaré, qu'un mur n'est pas un tas de pierres. Ce ne sont pas des mots qu'il traduit, mais un organisme cohérent, ayant sa logique, sa règle propre, sa mélodie, sa nécessité. Il faut que tout cela trouve sa correspondance dans une langue autre. C'est un travail. *Travail* veut dire tout ensemble la torture et l'accouchement : cette salle de traduction, où le traducteur sue sang et encre, verra la naissance d'un livre. La mise au monde sera longue, lente, patiente, parce que, confesse Éric, l'islandais est une langue difficile.

Et pour expliciter cela, il lit une phrase : le verbe y est au passé simple. Il la relit, avec le verbe à l'imparfait. Que va-t-il choisir ? Il répète la phrase, surjoue les variantes : on dirait qu'il la tâte en bouche, qu'il la teste à l'oreille, qu'il la goûte. Il optera pour le passé simple, parce que le lecteur sentira mieux la réalité de l'action.

Et l'expérience va durer : ici, c'est un mot que le français ignore, le *skyr*, une sorte de yaourt-fromage blanc. Il gardera le mot original, et s'autorisera une note en bas de page. Maintenant, un jeu de mots : le pont aux ânes des traducteurs. Il faut tâtonner, essayer, bricoler dans le sous-entendu et le deuxième

degré. Décidément, cette blague islandaise ne passe pas en français : alors il glissera un calembour dans la phrase suivante, afin que la tonalité plaisante du propos n'échappe pas à son compatriote. Enfin, une trouvaille : l'écrivain islandais a créé sa petite formule-choc, qui ravira son lecteur. Mais c'est en français un horrible cliché ! La solution s'impose : silence du traducteur. Il faut choisir, et aller dans le sens du texte.

Éric Boury sourit.

Il relit son paragraphe. À voix haute, bien claire. Il se frotte le menton. La musique de la phrase, la netteté du sens, la précision syntaxique, l'âme du livre : tout est en place.

Je lui demande s'il se considère comme un écrivain rentré.

Ce sera la dernière cigarette, pour faire briller la réponse.

« *Non, pas un écrivain rentré... (Un blanc.) Un écrivain sorti.* »

FRANK LANOT

## Dernières traductions

- Sjón, *De tes yeux, tu me vis* (Rivages, 2011)
- Arnaldur Indriðason, *La rivière noire* (Métailié, 2011)
- Jón Kalman Stefánsson, *La tristesse des anges* (Gallimard, 2011)
- Stefán Máni, *Noir karma* (Gallimard, 2012)
- Arnaldur Indriðason, *La muraille de lave* (Métailié, 2012)
- Árni Thórarinnsson, *L'ange du matin* (Métailié, 2012)
- Jón Kalman Stefánsson, *Le cœur de l'homme* (Gallimard, 2013)
- Guðbergur Bergsson, *Deuil* (Métailié, 2013)
- Arnaldur Indriðason, *Étranges rivages* (Métailié, 2013)
- Stefán Máni, *Présages* (Gallimard, 2013)
- Arnaldur Indriðason, *Le duel* (Métailié, 2014)
- Árni Thórarinnsson, *L'ombre des chats* (Métailié, 2014)
- Andri Snær Magnason, *Lovestar* (Zulma, 2015)
- Arnaldur Indriðason, *Les nuits de Reykjavík* (Métailié, 2015)
- Eiríkur Örn Norðdahl, *Illska – Le Mal* (Métailié, août 2015)
- Jón Kalman Stefánsson, *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* (Gallimard, 2015)
- Árni Thórarinnsson, *Le crime – Histoire d'amour* (Métailié, 2016)
- Arnaldur Indriðason, *Le lagon noir* (Métailié, 2016)
- Guðmundur Andri Thorsson, *La valse de Valeyri* (Gallimard, 2016)
- Sjón, *Máni Steinn – Le garçon qui jamais n'exista* (Rivages, 2016)

Retrouvez la bibliographie complète sur [www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr)

# Au Brouillon, 30 ans d'histoire de la librairie caennaise

FIGURE EMBLÉMATIQUE DU CENTRE-VILLE DE CAEN, AU BROUILLON DE CULTURE FÊTE SES 30 ANS EN 2016. L'OCCASION POUR LIVRE/ÉCHANGE DE REVENIR SUR L'HISTOIRE DE CETTE PETITE LIBRAIRIE QUI A GRANDI AVEC SES CLIENTS, COMME AIME À LE SOULIGNER LAURENT LAYET, SON RESPONSABLE ACTUEL.



Laurent Layet, responsable de la librairie Au Brouillon de Culture, qui fête ses 30 ans en 2016.

**Quelques clients fidèles** le savent sans doute déjà, mais les autres s'étonneront d'apprendre que l'aventure du Brouillon de Culture a commencé au début des années 1980 non pas à Caen mais à Bayeux, sous le nom de... Le Lutrin ! À l'époque, deux jeunes libraires, Jean-Luc Simon et Thérèse Hooge, ouvrent une petite librairie dans un centre commercial. Jean-Luc Simon arrive un jour au magasin et découvre son associée triant des dizaines de factures de comptabilité, éparpillées au sol. Il s'exclame alors : « *C'est un véritable brouillon de culture ici !* » « *Je te prends au*

*mot*, lui répond Thérèse Hooge, *la prochaine librairie qu'on ouvrira portera ce nom !* » Promesse tenue en 1986, quand le fonds de commerce qui deviendra le Brouillon de Culture est acheté rue Saint-Sauveur à Caen. Laurent Layet souligne que l'essor de la librairie a été constant depuis la fin des années 1980 (époque à laquelle il intègre l'équipe en place, puis en devient l'un des trois associés) jusqu'en 2008. Le Brouillon aura en effet connu pas moins de cinq agrandissements auxquels s'ajoute le rachat de la Librairie de l'Université en 2002. La crise économique est ensuite

arrivée et le rapport des étudiants à la lecture s'est modifié avec l'irruption du numérique. En 2012, la perte du marché de l'université signe l'arrêt de la Librairie de l'Université, qui tourne définitivement la page en 2013. Le fonds universitaire est alors rapatrié au Brouillon de Culture.

« *Malgré la contraction du marché du livre, le métier de libraire n'a pas fondamentalement changé en 30 ans* », estime Laurent Layet. Il reconnaît néanmoins que son équipe s'est professionnalisée du fait des demandes des bibliothécaires, notamment en ce qui concerne la gestion des outils numériques, qui doivent continuer à être investis pour rester à la pointe de ce que la librairie indépendante peut proposer, notamment au niveau du PNB (prêt numérique en bibliothèque).

Continuer à faire venir les lecteurs et attirer de nouveaux publics, tel est le pari de Laurent Layet, qui pense la librairie comme un lieu de convivialité autour de la littérature et de la lecture, même si cela ne se répercute pas immédiatement sur le chiffre d'affaires. « *Il ne faut pas attendre que le chaland vienne ! Il faut faire vivre le livre en dehors de la librairie, dans les musées, les lieux de spectacles, etc.* », précise-t-il. Il donne ainsi rendez-vous aux lecteurs au printemps 2016, pour ouvrir avec eux un nouveau chapitre de l'histoire du Brouillon de Culture, dans une librairie réaménagée et autour d'un rendez-vous spécial anniversaire.

VALÉRIE SCHMITT

## La bibliothèque et l'architecte

DE L'INSCRIPTION DANS UN TERRITOIRE À LA MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME DE CONSTRUCTION, UNE JOURNÉE D'ÉTUDE INTERROGERA LA PLACE DE L'ARCHITECTURE DANS LES PROJETS DE BIBLIOTHÈQUES.

**Organisée** à la bibliothèque Oscar-Niemeyer du Havre le 21 mars 2016, cette journée a lieu pendant le Mois de l'architecture contemporaine en Normandie, en partenariat avec la Ville du Havre, l'Agence régionale du livre et de la lecture, le Centre Régional des Lettres et les deux Maisons de l'architecture de Normandie.

Après une visite de la bibliothèque, Thierry Ermakoff, directeur des études et responsable du département des services aux bibliothèques à l'ENSSIB, ouvrira les discussions par une conférence traitant des évolutions du concept architectural dans les projets de construction de bibliothèques. La seconde table ronde abordera la question de « La mise en œuvre du projet de bibliothèque », du programme de construction de l'établissement jusqu'à sa réalisation, à partir des exemples de la bibliothèque de Maromme et de la future bibliothèque multimédia à vocation régionale (BMVR) de l'agglomération caennaise. Cette question sera traitée par les différents acteurs des projets : les directrices des bibliothèques de Caen et de Maromme, Noëlla du Plessis et Aline Delsinne, la directrice de la culture de Maromme, Clara Pitrou, et l'architecte du cabinet Équipage architecture, Jean-Pierre Laubal.

L'après-midi, une première table ronde, « Tour d'horizon des financements publics en faveur de la construction des bibliothèques », réunira Jeanne-Marie Rendu, conseillère livre à la DRAC, Marc Germain, architecte-conseil pour les bibliothèques



L'architecture des bibliothèques sera au cœur de la prochaine journée d'étude organisée par le CRL et l'ARL. Ici, la bibliothèque Oscar-Niemeyer du Havre.

auprès du Service du livre et de la lecture, et Thierry Hertout, directeur de la médiathèque départementale de Seine-Maritime. La suite de l'après-midi sera consacrée à une table ronde, « Bibliothèque et territoire », autour de la programmation, de la sensibilisation du public à l'urbanisme et des questions d'aménagement du territoire, avec Sylvie Niéto, architecte du cabinet Café programmation, Nathalie Lemarchand et Élisabeth Taudière, codirectrices de la Maison de l'architecture de Basse-Normandie, et Vincent Duteurtre, directeur des bâtiments au Havre.

AGNÈS BABOIS

Architectures & Bibliothèques - Lundi 21 mars 2016 à 9h à 17h  
Bibliothèque Oscar-Niemeyer au Havre (76)

### { EN BREF }

#### Trouville retrouve une librairie indépendante

Le 14 juillet 2015, La Petite Marchande de Prose, librairie indépendante généraliste, ouvrira ses portes à Trouville-sur-Mer. Libraire pendant dix ans à Paris, Lucie Griois a découvert Trouville en vacances et a décidé de monter son projet de librairie. « *C'était le moment ou jamais de se lancer, avoue cette trentenaire, il n'y avait pas de librairie à Trouville, malgré une vraie demande des habitants et des vacanciers.* » L'accueil a été à la hauteur de cette attente, extrêmement chaleureux, confirme la jeune libraire. Dans son local de 30 m<sup>2</sup>, Lucie Griois offre déjà, après seulement six mois d'ouverture, entre 4 500 et 5 000 références et compte développer plus fortement les rayons BD et sciences humaines. Son grand projet pour 2016 ? « *Offrir un vrai rayon de littérature contemporaine en langue anglaise, et pas uniquement des classiques.* »

La Petite Marchande de Prose  
21, rue Victor-Hugo à Trouville-sur-Mer (14)  
Tél. : 09 80 41 70 98

# Prix Ville de Caen : les 40 ans du passeur

DEPUIS 1975, L'ASSOCIATION DU PRIX LITTÉRAIRE DE LA VILLE DE CAEN  
CONTRIBUE À METTRE EN VALEUR LA RICHESSE DE LA CRÉATION  
SUR NOTRE TERRITOIRE, EN RÉCOMPENSANT CHAQUE ANNÉE L'ŒUVRE  
D'UN AUTEUR EN LIEN AVEC LA RÉGION.



Le prix de la Ville de Caen a contribué à la découverte de jeunes auteurs comme Muriel Barbery.

**Créé à l'initiative** de la Ville, le prix de la Ville de Caen est attribué par un jury de 15 membres bénévoles. La passion de la lecture les réunit tous les mois, et les sélections donnent lieu à des débats animés. Car, faut-il le rappeler, les prix littéraires ont pour vocation de transmettre le goût de la lecture. C'est dans cet esprit que les ouvrages sélectionnés sont remis aux bibliothèques de Caen, permettant ainsi au public de les découvrir. Le jury parraine également l'organisation du prix lycéen, créé en 1997 et coordonné par Maria-Dolores Benavente, pro-

fesseuse de lettres au lycée Fresnel. Les deux lauréats, adulte et lycéen, font l'objet d'une promotion auprès des libraires et sont présents chaque année au Salon du livre de Caen (*Époque*).

Patrick Grainville a été le premier auteur récompensé en 1976 pour *Les flamboyants*, roman qui reçut ensuite le prix Goncourt, valorisant le discernement du jury caennais. Il a également contribué à la découverte de jeunes auteurs comme Muriel Barbery, Alexis Salatko ou David Fauquemberg. Depuis, la liste des lauréats s'est allongée.

Le 23 avril prochain, nombre de ces auteurs seront présents à Caen pour fêter les 40 ans du prix avec le public. Trois tables rondes et deux lectures musicales seront proposées. La première dessinera l'*itinéraire poétique* de François de Cornière. La seconde offrira une plongée dans le jazz manouche et le flamenco, avec David Fauquemberg, Gregorio Ibor-Sanchez, Alexis Salatko et Manu Constant, avant d'entrer dans la danse avec une milonga, en compagnie de Belinda Cannone et de l'association Tempo Tango. Michel Besnier, Didier Decoin, Claudie Gallay, Jérôme Garcin, Gaspard-Marie Janvier, Alban Lefranc..., anciens lauréats, ont répondu présent. À leurs côtés, les membres du prix, leur présidente, Claudette Caux, et leur vice-président, Jean-Claude Bellanger, seront là, bénévoles au service de la littérature et du grand public, de véritables passeurs...

CINDY MAHOUT

📅 Samedi 23 avril 2016 de 14h à 23h  
Auditorium du musée des Beaux-Arts et galerie Mancel

# Olivier Gosse, un auteur dans la ville

LE TANIT THÉÂTRE LANCE  
UN PROGRAMME DE RÉSIDENCES  
D'ÉCRITURE QUI INTERROGE LES LIENS  
ENTRE CONTE ET THÉÂTRE. L'AUTEUR  
OLIVIER GOSSE OUVRE LA VOIE.



Olivier Gosse arpente Lisieux dans le cadre du programme de résidence d'écriture du Tanit Théâtre.

# Belinda Cannone et la photo : l'émerveillement

POUR SES 30 ANS, L'ARDI JETTE UN PONT ENTRE PHOTOGRAPHIE ET LITTÉRATURE,  
AVEC PLUSIEURS PUBLICATIONS À LA CLÉ, DONT UN ESSAI DE BELINDA CANNONE.

**L'ARDI** (Association régionale pour la diffusion de l'image) publie régulièrement des ouvrages érudits consacrés à ses collections, dans lesquels il est fait état de recherches concernant l'histoire de la photographie et des représentations. À l'occasion de ses 30 ans, en 2014, l'association a souhaité ouvrir sa collection à un écrivain afin d'aboutir à une œuvre littéraire plus accessible réunissant texte et images. Belinda Cannone, de par le positionnement de son œuvre entre roman et essai, mais aussi pour sa sensibilité à la question de la mémoire (ou à l'absence de celle-ci), a été sollicitée. À partir de photographies choisies par ses soins, elle a commencé l'écriture d'un essai autour de la notion d'émerveillement. Parallèlement à cette commande, les adhérents de l'ARDI ont posé des mots sur les photographies de la collection. Ces images, parfois familières, le plus souvent inconnues, sont porteuses d'émotions, d'histoires, de rêveries. Les textes produits lors d'un atelier d'écriture dirigé par Véronique Piantino ont fait l'objet d'une publication en décembre 2015 (*D'encre et de lumière*, éditions de l'ARDI) et d'une lecture publique donnée à la bibliothèque d'Hérou-



La lessive, Marguerite Vacher (1921-2009), sans date, 35,8 x 35,8 cm, d'après tirage jet d'encre.

ville-Saint-Clair par l'association Larimaquoi et les acteurs de l'atelier. La publication de l'essai de Belinda Cannone est attendue courant 2016 aux éditions Stock. Aspect essentiel du projet, une restitution est prévue auprès du grand public : expositions, rencontres, etc. Aventure à suivre !

CINDY MAHOUT

**Arnaud Aubert**, à la tête du Tanit Théâtre de Lisieux depuis 2014, accueille des auteurs en résidence. Suite à une première initiative portée par son prédécesseur Éric Louviot (*Itinérances*, de 2009 à 2012), le Tanit interroge cette fois-ci l'écriture à travers les notions de passage, de parcours initiatique et de quête identitaire. Cette recherche s'articule autour du conte, objet littéraire hybride et polymorphe, et de son rapport au théâtre. Le Tanit a imaginé des résidences d'auteur autour de thématiques telles que « Le littoral ou les dits de la mer » ou encore « La campagne augeronne ou les mystères de la terre ».

Depuis janvier 2016, Olivier Gosse (auteur, compositeur, chanteur, comédien et metteur en scène rouennais) inaugure ce parcours de compagnonnage. Il est allé à la rencontre des habitants et de lieux susceptibles d'alimenter son projet d'écriture « Lisieux ou les contes d'en ville ». Comment dire la ville aujourd'hui ? Quel regard porter sur le territoire urbain ? Des temps d'échange ont été organisés avec le public (à la médiathèque André-Malraux, à la librairie Les Grands Chemins, etc.) et des ateliers d'écriture ont été menés au sein des « classes horaires aménagés théâtre », en partenariat avec le collège Michelet et le conservatoire. Cette résidence aboutira à la remise d'un texte en octobre pour une mise à l'épreuve du plateau fin 2016. Des rendez-vous publics seront proposés à ces occasions.

CINDY MAHOUT

📄 [www.tanit-theatre.com](http://www.tanit-theatre.com)

# Des planches, des vaches, Tieko et les autres

POUR SA 15<sup>E</sup> ÉDITION, LE FESTIVAL BD *DES PLANCHES ET DES VACHES* RÉUNIT LE GRATIN DE LA BD NORMANDE ET FRANÇAISE AUTOUR DE TIEKO, PRÉSIDENT LE TEMPS D'UN WEEK-END FESTIF À HÉROUVILLE.



Le festival *Des planches et des vaches* se tiendra les 2 et 3 avril 2016 à Hérouville Saint-Clair.

**Depuis sa création** en 2002, *Des planches et des vaches* a pris de l'ampleur d'année en année, jusqu'à devenir l'un des plus importants festivals de BD normands, promesse de belles rencontres et de nombreuses découvertes. « *Nous recherchons une vraie qualité de programmation, aussi bien sur le plan graphique que narratif* », explique Éric Le Pape, son directeur. Autour de Tieko, qui présidera cette 15<sup>e</sup> édition, 45 auteurs sont attendus les 2 et 3 avril 2016, parmi lesquels Olivier Taduc, Jérôme Lereculey, Christian De Metter, Bannister, Jay, Vincent, Stédo, Karinka, Mig, Stéphane Puisney, Jean-Blaise Djian, Cyrille Ternon et bien d'autres. Tous les genres du 9<sup>e</sup> art seront représentés, pour tous les publics. Organisé par l'association Artefact Prod, ce festival se veut une manifestation familiale. C'est pourquoi une attention particulière a été portée aux plus petits : pour la première fois, des illustrateurs jeunesse seront présents, notamment Thomas Bass, Hervé Pinel et la scénariste Christine Schneider. « *Nous mettons aussi l'accent sur l'esprit convivial et festif de notre festival, qui ne se résume pas à une série de stands où l'on dépense. Les visiteurs ne passent pas tout leur temps à faire la queue pour*

*obtenir des dédicaces. Ils peuvent se balader deux ou trois heures sans s'ennuyer, assister à des performances graphiques, voir des expositions, participer à des jeux. C'est ce qui fait notre succès* », résume Éric Le Pape, qui promet « *quelques surprises* » pour ce week-end du 1<sup>er</sup> avril.

Comme tous les ans, un ex-libris sera proposé aux visiteurs. Cette fois-ci, il s'agira d'une œuvre d'Emily Hare et Matt Dixon, deux auteurs britanniques, lauréats du prix de la Ville d'Hérouville Saint-Clair et élus « Veau de lait » de l'édition précédente pour *Monsters*. Cent cinquante exemplaires numérotés et signés seront en vente. Pour favoriser une ouverture au plus grand nombre, le tarif d'entrée se veut incitatif : 2€ la journée et gratuit pour les moins de 10 ans. Et de nombreux jeux permettent de gagner des BD.

CÉLINE GUÉNOLÉ

 *Des planches et des vaches*  
2 et 3 avril 2016  
Site de la Fonderie à Hérouville Saint-Clair  
desplanchesetdesvaches@yahoo.fr

## La dolce vita sur la côte fleurie

APRÈS LONDRES ET NEW YORK, LE FESTIVAL *LIVRES & MUSIQUES* DE DEAUVILLE FERA ESCALE EN ITALIE POUR SA 13<sup>E</sup> ÉDITION. UNE PROGRAMMATION DANS LE RESPECT DE LA « CHARTE DES MANIFESTATIONS DE PROMOTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE ».

« **Ce qui commande** au récit, ce n'est pas la voix, c'est l'oreille » (Italo Calvino). Pour sa 13<sup>e</sup> édition, *Livres & Musiques* se place sous le regard du fabuliste italien. Le festival fait sienne cette citation qui souligne l'importance de l'écoute et d'une littérature vivante. Ici, l'oreille s'impose doublement car, à la littérature, Deauville ajoute la musique. Cette année, le public visitera l'Italie, pays invité, à travers un cycle de correspondances (*Lettres d'Italie*), en venant surfer sur la nouvelle vague d'auteurs émergents, et un « spécial polar ». Venise, l'opéra italien, des rencontres littéraires et des lectures musicales illustreront ce voyage en compagnie de Corrado Augias, René de Ceccatty, Paolo Di Paolo, Dominique Fernandez, Marcello Fois, Marco Mancassola... À côté de cette programmation *dolce vita*, l'actualité littéraire française liée à la musique sera toujours présente et s'organisera autour de trois prix littéraires et de plusieurs temps forts (Charles Berberian, Maryline Desbiolles, Mathias Malzieu, etc.). Depuis sa création, le festival se distingue par une programmation dédiée à la jeunesse. Le prix des Ados réunira ainsi près de 2 700 scolaires et, à l'initia-



L'Italie sera au programme du 13<sup>e</sup> festival *Livres & Musiques*, organisé à Deauville du 16 au 18 avril 2016.

tive de la Ville, les élèves de maternelle, primaire et collège se verront remettre un chèque Lire qu'ils pourront dépenser sur les stands des librairies et éditeurs.

À la fois signataire de la « Charte des manifestations de promotion du livre et de la lecture », élaborée avec les professionnels par le Centre Régional des Lettres, et membre du réseau RELIEF (Réseau des événements littéraires et festivals), le festival a la volonté de s'inscrire dans le respect de la chaîne du livre. La rémunération des auteurs intervenants et la présence de librairies indépendantes sur le salon (Librairie Planet'R et Librairie du Marché) en sont la preuve. Initiative originale pour aider les auteurs, le « Labo »

permet d'accompagner depuis 2015 la création d'œuvres et leur diffusion en France. L'an dernier, une lecture musicale a ainsi été créée avec Philippe Djian et Julien Delmaire.

CINDY MAHOUT

 *Livres et Musiques* - Du 16 au 18 avril 2016  
Centre international de Deauville et lieux culturels partenaires - [www.livresetmusiques.fr](http://www.livresetmusiques.fr)

**L'équipe du festival *Livres & Musiques*** a accueilli en octobre 2015 Camille Cikala, chargée de la partie jeunesse et scolaire. Elle arrive à Deauville après avoir effectué un stage à la direction des partenariats culturel et institutionnel d'Orange, qui gère le prix Orange du Livre et le site [Lecteurs.com](http://Lecteurs.com)

### { EN BREF }

#### La PJJ au festival de Deauville



Une installation réalisée dans le cadre du prix « Bulles en fureur » par des jeunes en insertion sera présentée lors du festival *Livres & Musiques*.

À l'occasion de cette 13<sup>e</sup> édition, le festival *Livres & Musiques* de Deauville invite la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) du Calvados à présenter une installation réalisée par les jeunes de l'UEAJ d'Hérouville-Saint-Clair dans le cadre du prix « Bulles en fureur ». L'UEAJ est un lieu d'accueil de jour pour l'insertion des mineurs sous protection judiciaire. Depuis deux ans, cet établissement de placement éducatif et d'insertion participe brillamment à ce prix organisé par la PJJ autour du monde de la bande dessinée. En 2015, les jeunes de l'UEAJ d'Hérouville-Saint-Clair ont remporté le prix « Jeunes créateurs » avec l'installation qui sera présentée durant le salon. Dans un souci d'accès à la culture pour tous, le festival *Livres & Musiques* de Deauville a donc invité la PJJ à partager cette action qui permet aux mineurs sous protection judiciaire d'aller au bout d'un projet ambitieux et de s'exprimer sur des œuvres littéraires. L'œuvre sera visible à la Villa Le Cercle.

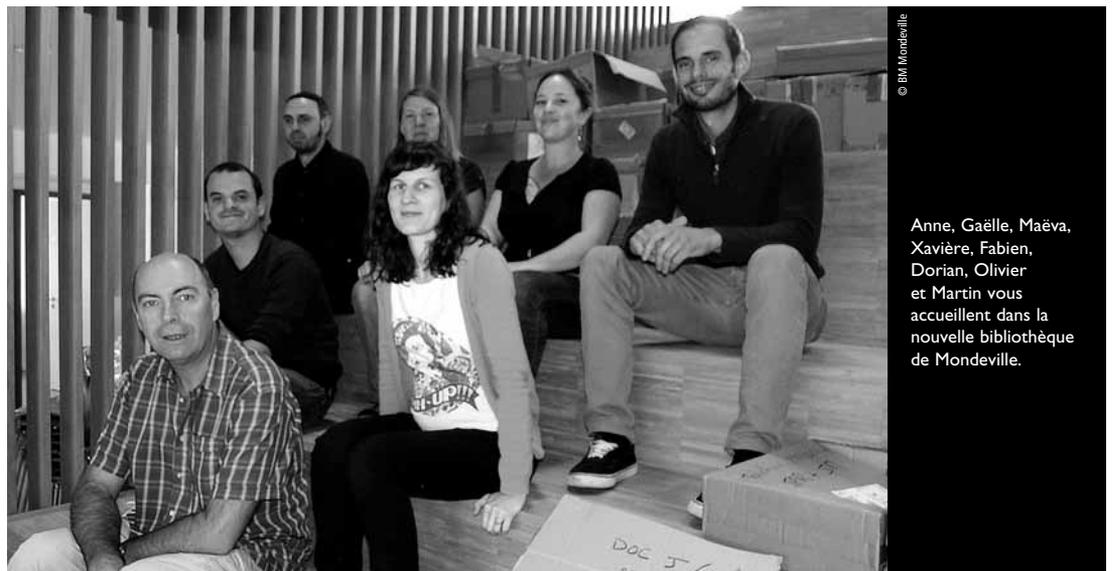
# Quai des Mondes, une bibliothèque pour vivre ensemble

2 200, C'EST LE NOMBRE D'ADHÉRENTS QUE COMPTE LA BIBLIOTHÈQUE DE MONDEVILLE DÉBUT 2016, QUELQUES MOIS SEULEMENT APRÈS SON OUVERTURE EN SEPTEMBRE 2015. DE GRANDES AMBITIONS POUR CET ÉQUIPEMENT PHARE DE L'AGGLOMÉRATION CAENNAISE.

**La médiathèque** pôle social Quai des Mondes, résolument moderne, se veut un lieu de vie central pour les Mondevillais. Parfaitement située rue Calmette, face à la nouvelle résidence du Parc, elle reflète la volonté municipale de poursuivre son projet de rénovation urbaine et de création d'un cœur de ville pour les habitants. La construction fut l'occasion de repenser les déplacements dans la ville, de sécuriser et d'améliorer les circulations douces, les promenades et aménagements. Pour favoriser la mixité des populations, elle abrite idéalement un pôle social composé du Pôle information jeunesse (PIJ), de la cellule emploi, de la cellule RSA et de l'Aide aux démarches administratives et personnelles (ADAP). Elle accueille également chaque semaine les permanences de la mission locale, d'un avocat conciliateur et d'une avocate du CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles). Cette démarche ne vise pas uniquement à répondre à une demande de locaux adaptés aux différents acteurs. Le rapprochement de services culturels et sociaux découle de l'enjeu de rendre accessible la culture à tous et de faire connaître les services d'accompagnement à la population dans leurs diverses démarches. L'objectif des services est de travailler ensemble, de créer des passerelles entre les actions de la médiathèque et celles du pôle social, de proposer des espaces communs favorisant la rencontre des publics qui, dans d'autres circonstances, ne fréquenteraient pas les autres services. Elle est surtout l'occasion de repenser et de renforcer l'offre de lecture publique dans tous les quartiers de la ville. Elle développe des actions ciblées pour l'accessibilité des publics dits éloignés par un handicap, des difficultés socio-économiques ou une situation d'échec scolaire. Elle proposera prochainement, grâce à l'appui de bénévoles, un service de portage à domicile. Une réflexion sur l'accueil des publics malentendants s'engage prochainement avec l'association d'interprètes en langue des signes Normand'ïls.

## Un espace multi-usage

La médiathèque s'est donné pour mission de rendre la culture accessible à tous en diversifiant ses collections, ses animations et ses services, entièrement gratuits, tout au long de l'année. Elle se positionne comme lieu de ressources de premier plan pour l'information, les loisirs, la culture et la formation



© BM Mondeville  
Anne, Gaëlle, Maëva, Xavière, Fabien, Dorian, Olivier et Martin vous accueillent dans la nouvelle bibliothèque de Mondeville.

des habitants. Elle offre des espaces de rencontre et de convivialité pour un accueil soigné et volontairement pluriel. Au rez-de-chaussée, elle partage avec les services sociaux un espace de détente pour lire le journal, des revues, prendre un café ou tout simplement discuter. Une salle dans laquelle sont proposés des spectacles, des animations, des conférences, des ateliers, des expositions et des rencontres d'auteurs. Il faut dire que les rencontres d'auteurs découragent certains lecteurs par peur de ne pas trouver leur place ; les ateliers sont une alternative plus accessible. À l'étage se trouvent les services habituels d'une médiathèque, consacrés à la jeunesse, aux documentaires, aux romans, auxquels s'ajoutent des espaces dédiés à l'audiovisuel et aux jeux vidéo. Elle ne déroge pas non plus à la forte implication des nouvelles bibliothèques dans le domaine du numérique, avec une mise à disposition de nombreux postes informatiques de consultation Web ou de travail. Elle prête des tablettes numériques et des liseuses. Pour offrir des ressources numériques à son public, la bibliothèque hybride d'aujourd'hui, mi-livres papier, mi-ebooks et ressources numériques, s'appuie sur un réseau. Quai des Mondes s'inscrit dans plusieurs réseaux pour élargir son offre de documents et de ressources. Le partenariat avec la bibliothèque départementale du Calvados donne accès à des films, magazines, livres, de la musique et de la formation en ligne.

L'appartenance au réseau des bibliothèques de Caen-la-mer élargit le rayonnement des collections et des actions de la médiathèque municipale en étendant sa visibilité à l'agglomération. Elle comporte de nombreux avantages, comme la participation au site mutualisé des bibliothèques de Caen-la-mer, la mise en commun de logiciels et le partage d'outils pour un gain de temps, de moyens et d'efficacité. La nouvelle équipe de la médiathèque, avec ses homologues des neuf bibliothèques du réseau, participe à la réflexion professionnelle et à l'offre culturelle sur un territoire élargi. Et bien évidemment, en s'inscrivant à la médiathèque, l'adhérent

est automatiquement inscrit sur le réseau de Caen-la-mer et peut emprunter dans toutes les bibliothèques participantes.

## La bibliothèque en pratique

En six mois d'ouverture, Quai des Mondes est devenu le nouvel « eldorado » de la lecture. Les habitants de l'agglomération caennaise ne s'y sont pas trompés, ils se sont massivement inscrits (30 % des emprunteurs proviennent des communes de l'est de Caen). Et pour cause, l'inscription est gratuite et individuelle, sur présentation d'une pièce d'identité mais sans justificatif de domicile. Elle est valable un an. Lors de la première inscription, un sac en tissu est offert au lecteur. Celui-ci peut emprunter jusqu'à trente documents : livres, CD ou encore DVD, il n'y a aucune limite par catégorie de documents. La durée du prêt est de trois semaines, renouvelable, et il est possible de réserver ses documents. Un conseil : n'oubliez pas votre caddie ! Si votre ado exige de lire la série complète de son manga préféré, qu'à cela ne tienne, ils sont proposés ensemble. Vous avez trouvé dix idées de recettes qui vous intéressent et cinq solutions pratiques pour cultiver vos plantes, aucun obstacle pour emprunter quinze livres de cuisine et de jardinage. Les horaires d'ouverture sont volontairement clairs et unifiés – mardi, mercredi, vendredi et samedi de 11h à 18h et jeudi de 10h à 12h. Des heures et des usages différents ont été pensés pour tous, compatibles avec des horaires de travail sur le temps du midi, avec des périodes plus calmes pour les seniors les jeudis matin (jour de marché) et vendredis après-midi, et des temps scolaires pour les écoles hors ouverture au public. S'il est 12h30 et que vous ne disposez que de trente minutes, vous pouvez faire vos emprunts et vos retours de façon autonome sur des automates. La médiathèque est équipée de la technologie RFID (la même qu'au supermarché). Si la médiathèque est fermée, vous pouvez déposer vos retours dans la boîte aménagée pour cet usage et accessible depuis l'extérieur.

AGNÈS BABOIS



© BM Mondeville  
La médiathèque pôle social Quai des Mondes, un équipement moderne qui se veut un lieu de vie.

4, rue Calmette 14120 Mondeville  
Tél. : 02 31 35 66 20  
mediatheque@mondeville.fr

Chroniqueur littéraire > XAVIER HOUSSIN

## « Partager un bonheur de lecture, donner envie de lire »

CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE AU *MONDE DES LIVRES* ET À *LIBÉRATION*, XAVIER HOUSSIN EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE RECUEILS DE POÉSIES ET DE ROMANS. MALGRÉ LA RÉDUCTION DE LA PLACE ACCORDÉE À LA LITTÉRATURE DANS LES JOURNAUX, IL REVENDIQUE UNE GRANDE LIBERTÉ D'ÉCRITURE.

**Livre/échange :** Vous préférez le terme de « chroniqueur » littéraire à celui de « critique » littéraire, pourquoi ?

**Xavier Houssin :** Se dire « critique » littéraire, c'est faire preuve de beaucoup d'assurance, c'est témoigner d'une grande sûreté dans la définition de ce qui est beau et grand. À mon sens, le critique se définit par rapport à une ligne claire et précise. Même s'il existe encore une critique marxiste, par exemple, il me semble que la tâche de la plupart des critiques littéraires d'aujourd'hui consiste plutôt à rendre compte de l'actualité littéraire, à faire la chronique de ce qui paraît, et seulement du pas de sa porte. Le mot de « chroniqueur » littéraire me semble donc bien plus juste.

**L/é :** Comment êtes-vous devenu chroniqueur littéraire ?

**X. H. :** Dans les années 1980, j'ai commencé à écrire pour des revues de psychiatrie et des revues psychanalytiques. Puis je suis passé à une presse plus généraliste, en travaillant pour *Libération* et divers autres journaux. J'ai travaillé une dizaine d'années à l'hebdomadaire *Point de vue*, dont j'ai été rédacteur en chef. Je collabore maintenant au *Monde des livres*.

**L/é :** Votre travail varie-t-il beaucoup selon les titres pour lesquels vous écrivez ?

**X. H. :** Dans un journal populaire comme *Point de vue*, il s'agit de faire en sorte que le livre y tienne une place importante, afin de communiquer au lecteur une envie de littérature. Les lecteurs du *Monde des livres*, eux, lisent déjà beaucoup et souhaitent se tenir informés des publications récentes, si bien que le travail de journaliste peut y être le plus vaste possible. D'un support à l'autre, le ton d'écriture peut varier, mais le métier est malgré tout le même. En définitive, on écrit de la même manière selon les journaux.

**L/é :** Quelle est votre part de liberté dans vos sujets d'articles ? Vos chroniques sont-elles des commandes ?

**X. H. :** Je suis pigiste. Je fais des propositions aux rédactions et les sujets sur lesquels j'écris sont, à 99,8 %, des sujets que j'ai proposés. La balle est toujours dans mon camp. J'ai une liberté totale et c'est très précieux.

**L/é :** Les contraintes de lignage sont-elles importantes ?

**X. H. :** Le but du chroniqueur littéraire est de partager un bonheur de lecture, de donner envie de lire. Or, de même que le nombre d'émissions télévisées consacrées aux livres a baissé, la place dédiée aux livres dans les journaux et les revues généralistes est de moins en moins importante. Les formats d'articles sont très courts. Il faut faire davantage de choix et écrire de façon plus concise. Et il est souvent plus difficile d'écrire dans une forme courte pour parler d'un livre que l'on aime.

**L/é :** Vous êtes vous-même auteur, vous avez publié poèmes et romans, ainsi qu'un récit très personnel, *La mort de ma mère*. Quelles conséquences pour votre activité de chroniqueur ?

**X. H. :** Suis-je un auteur qui rédige des chroniques ou bien un chroniqueur qui écrit des livres ? Vaste question, qui peut mener à la confusion. En fait, être auteur n'a presque pas d'interaction avec mes chro-



Xavier Houssin, chroniqueur littéraire.

niques, si ce n'est que je ne parle pas des livres de la maison d'édition dans laquelle je publie. Toutefois, être auteur me pousse à une certaine bienveillance. Je sais qu'écrire un livre est quelque chose d'excessivement intime. C'est quelque chose à quoi l'on tient, et être confronté à une critique négative peut être très cruel, très déplaisant. Je n'écris que très rarement des chroniques négatives. Cela ne sert à rien. J'essaie plutôt de promouvoir la littérature qui me plaît.

**L/é :** Quelles rencontres vous ont particulièrement marqué ?

**X. H. :** Il y en a eu énormément ! Il est excessivement difficile de répondre à cette question ! Il y a beaucoup d'auteurs dont je me sens proche, je pourrais citer Nathacha Appanah parmi tant d'autres. Ce métier permet d'aller au fond des choses avec les auteurs. Par exemple, j'avais découvert Violaine Bérot lorsqu'elle a publié son premier roman, *Jehanne*, chez Denoël. C'est un écrivain singulier et sensible qui aborde des sujets périlleux. Grâce à mon métier de chroniqueur, j'ai pu, bien plus tard, la retrouver lorsqu'elle a fait paraître *Pas moins que lui* et faire un long portrait d'elle pour *Libération* en me rendant dans les Pyrénées ariégeoises, où elle vit et écrit. Autre exemple, j'avais adoré *La roseaie* de Michel Besnier et c'est l'un des grands privilèges de ce métier que de permettre de rencontrer facilement des auteurs que l'on apprécie. Être chroniqueur ouvre facilement des portes. C'est ainsi que j'ai pu rencontrer Besnier.

**L/é :** Vous vivez à Carolles, près du Mont-Saint-Michel. Cela vous complique-t-il la tâche ?

**X. H. :** J'habite aussi Paris trois ou quatre jours par semaine. J'ai toujours écrit pour des journaux nationaux. C'est une affaire de réseau, il faut être en relation avec beaucoup de gens. On est invité à de nombreux rendez-vous que l'on ne peut pas manquer, des salons, des soirées, des cocktails littéraires. Quand j'ai débuté, j'adorais cette effervescence.

**L/é :** Comment fonctionnent vos relations avec les maisons d'édition ?

**X. H. :** Les relations avec les éditeurs et les directeurs de collection sont agréables. Les attachés de presse connaissent globalement mes goûts, savent ce qui me touche. Je m'occupe surtout de littérature française. En fonction de cela, elles me font des envois de services de presse ciblés. Les maisons d'édition m'envoient aussi leurs programmes de parution et je leur demande de m'expédier ce qui me semble intéressant. Un chroniqueur reçoit des paquets de livres quotidiennement. C'est Noël tous les jours ! Je continue bien sûr à fréquenter les librairies mais il est bien rare que j'y découvre la parution d'un livre dont j'ignorais l'existence.

**L/é :** Arrive-t-il régulièrement que des auteurs vous envoient eux-mêmes leurs livres ?

**X. H. :** Les auteurs envoient très peu leurs livres eux-mêmes et c'est bien mieux comme cela. Avec un attaché de presse qui assure la médiation, on peut être plus franc. Il est très difficile de promettre un papier, en raison du problème de place dans les journaux. Avant, on travaillait avec plus de facilité sur les projets. Il faut désormais être plus modeste, éviter de faire de grands effets d'annonce.

**L/é :** Assistez-vous aux conférences de rédaction des journaux pour lesquels vous écrivez ?

**X. H. :** Beaucoup de journaux externalisent leurs productions. Il n'y a plus de grandes conférences de rédaction auxquelles les pigistes seraient conviés. Au *Monde des livres* ou à *Libération*, j'ai des interlocuteurs directs, qui sont les responsables de pages. Les choses se font par mail, par rendez-vous. Si bien que la conférence de rédaction n'existe plus telle qu'avant, du moins pour les pigistes. Les gens écrivent de plus en plus seuls. Les liens interpersonnels à l'intérieur d'un journal sont distendus.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE GUÉNOLÉ



# MA LIBRAIRIE EN NORMANDIE

Le Détour, Les Grands Chemins, La Curieuse, Quartier Libre, Le Conquérant, La Chaloupe, autant de nouveaux noms qui parsèment le paysage de la librairie indépendante en Normandie. C'est aussi autant de parcours et de motivations pour ces entrepreneurs qui franchissent le pas de la création ou de la reprise d'une librairie. Un choix de vie, un rêve que l'on souhaite concrétiser, mais avant tout un projet construit et viable économiquement qu'il faut savoir défendre auprès des instances et des financeurs. Une véritable aventure, semée d'embûches et de belles surprises, pour ces libraires qui font vivre le livre en Normandie. DOSSIER RÉALISÉ PAR VALÉRIE SCHMITT

**L**a librairie indépendante entre dans une période charnière alors qu'un grand nombre de propriétaires atteignent l'âge de la retraite et vont céder leur commerce. La crise économique, conjuguée au recul de la lecture et à la concurrence sur Internet, n'a pas eu raison du réseau des librairies indépendantes en France. L'Hexagone compte ainsi 2 237 librairies selon les sources de l'Unédic (qui comptabilise les librairies déclarant une masse salariale), un chiffre supérieur à celui de 2008, avant la crise. « Il convient d'ajouter à ce chiffre un millier d'entreprises si l'on intègre celles qui fonctionnent sans salariés », précise Guillaume Husson, le délégué général du Syndicat de la librairie française (SLF). Ainsi, sur plus de 3 000 librairies françaises, 200 à 300 ferment chaque année tandis qu'un nombre similaire de librairies sont reprises ou créées », ce qui confirme bien la stabilité du réseau, maintenue notamment grâce à la loi Lang sur le prix unique du livre.

## LIBRAIRE, UN CHEF D'ENTREPRISE AVANT TOUT

Malgré les cassandres qui annoncent régulièrement la fin de la librairie indépendante, un grand nombre de personnes se lancent encore dans l'aventure de

la création ou de la reprise d'une librairie en région. Mais la vision romantique du métier de libraire est bien dépassée, et s'il existe encore quelques idéalistes qui rêvent d'une boutique en bord de mer pour couler des jours paisibles entourés de livres, la majorité des candidats a conscience qu'il faut avant tout avoir le sens du commerce et être un bon gestionnaire. En effet, le libraire d'aujourd'hui doit assurer une gestion fine de son stock et de ses achats face aux quelque 66 000 nouveautés éditoriales qui sortent chaque année en France, tout en travaillant de nombreuses heures pour réussir à se dégager parfois un salaire, seulement au bout d'un an ou deux, et tout cela, comble du paradoxe, sans avoir le temps de lire un seul livre sur son temps de travail ! S'il n'y a pas de portrait type du reprenneur, on constate toutefois qu'il s'agit souvent de libraires salariés qui veulent franchir un cap ou de personnes venues d'horizons professionnels divers, avec des approches et des expériences différentes. « Ils représentent le sang neuf de la profession et appréhendent le métier avec passion », estime Michel Deshors, ancien directeur de groupes de librairies, formateur et consultant. On constate que les candidats ont pris conscience qu'une bonne formation aux exigences de la gestion, notamment à celle du stock et des flux, de même qu'une immersion de quelques semaines dans une librairie sont indispensables. »

## FAIRE D'UN RÊVE UN PROJET ÉCONOMIQUE VIABLE

La phase de négociation s'avère souvent délicate entre les cédants et les repreneurs potentiels, chacun ne mettant pas les mêmes enjeux dans la balance : « Les cédants ne vendent pas leur vie ! Leurs émotions et leur passé ne se chiffrent pas, rappelle Michel Deshors, et seule la réalité économique compte. » D'autre part, libraire est devenu un métier à haut risque pour les banques, qui se refusent à financer le stock et contraignent souvent les entrepreneurs à revoir leur projet ; or, « le stock, c'est le nerf de la guerre », comme le souligne une jeune libraire en phase de reprise. Et si les clients continuent à pousser les portes des librairies, c'est notamment pour découvrir des ouvrages qu'ils ne trouveront pas ailleurs, en ne se contentant pas des offres plus formatées des grandes surfaces spécialisées. Malgré ce parcours semé d'embûches, Michel Deshors estime que les repreneurs s'en sortent globalement et pérennisent leur entreprise. D'ailleurs, la reprise trouve souvent un meilleur écho auprès des prêteurs et des subventionneurs. Elle rassure, car il existe déjà un lieu qui a fait ses preuves avec une clientèle. « S'il est nécessaire de préserver le maillage existant, reprises et créations peuvent cohabiter parfaitement », conclut-il.

Suite p.10

**CATHERINE MARIN-PESTEL** { librairie Les Grands Chemins } LISIEUX

REPRISE  
EN 2014



© Olivier Obry

*« La vraie bonne surprise a été la "foule" massée devant la librairie le jour J et les applaudissements à l'ouverture des portes ! »*

**L'AVENTURE DE LA REPRISE :** En novembre 2013, j'ai contacté le liquidateur judiciaire pour déposer un dossier de candidature (nous étions neuf prétendants). En décembre, lors de mon passage devant le juge, étant le « moins-disant », mon projet n'a pas été retenu. Mais le promoteur, qui a pu racheter les murs, s'étant vu imposer par le juge la contrainte de maintenir sur les lieux l'activité de librairie, m'a contactée pour me proposer le rachat du fonds de commerce. En mars 2014, j'ai suivi une formation à l'INFL puis contacté les institutionnels (ADELC, CNL, CRL, DRAC). J'ai obtenu leur aval et la promesse de leur soutien financier. Parallèlement, j'ai obtenu plusieurs prêts des banques et de la CCI. En août, j'ai recruté ma collaboratrice, Mélanie Uleyn, et la librairie a ouvert ses portes le 6 septembre 2014.

La principale difficulté a été de faire tout coïncider en un temps assez court, chacun des intervenants ayant ses propres contraintes et souhaitant être conforté par la décision de l'autre (la banque souhaitant l'accord des institutionnels, qui souhaitaient l'accord de la banque). L'ADELC et le CNL m'ont immédiatement suivie et guidée dans mes démarches, notamment pour la constitution du stock. Le CRL a été le principal interlocuteur local, qui m'a permis de m'insérer dans le paysage régional. La vraie bonne surprise a été la « foule » massée devant la librairie le jour J et les applaudissements à l'ouverture des portes.

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Tout de suite ! C'est une aventure très excitante qui demande de la rigueur, de la persévérance et de la persuasion, mais aussi pas mal de créativité. Je me suis sentie à la fois bien encadrée et très libre de mes choix. Je suis prête à recommencer à la prochaine occasion...

**SES MOTIVATIONS :** Le métier de libraire était très valorisé dans ma famille. À 25 ans, je rêvais donc de devenir libraire pour faire perdurer des études que j'avais aimées et ne pas entrer immédiatement dans le monde « sauvage » du travail.

**SON PARCOURS :** Après des études de lettres et d'art, j'ai tenté d'ouvrir une librairie-café à Paris avec une amie ; mais cela n'a jamais abouti. Après dix années passées au Louvre et un long détour par les sentiers de la viticulture méditerranéenne, je suis tombée sur la porte close de la librairie Joie de Connaître à Lisieux (où je venais de m'installer pour rejoindre mon compagnon). Au moment même où j'étais à la croisée des chemins, j'ai compris que c'était le bon endroit au bon moment. J'ai foncé !

**SON PROJET INITIAL :** Il s'agissait de la reprise d'une librairie « historique » de la ville, créée en 1950 par Colette Hédou. La librairie était fermée depuis un an et demi, le lieu n'était plus qu'une carcasse vide.

**VINCENT PAITRY** { librairie Quartier Libre } FLERS

CRÉÉE  
EN 2009



© Olivier Obry

*« On est avant tout un chef d'entreprise, dont le travail ne s'arrête pas à 19 heures. »*

en librairie indépendante, en librairie d'occasion, au sein de grandes enseignes et même à l'étranger, puisque j'ai également travaillé à Genève, en Suisse.

**SON PROJET INITIAL :** Je suis originaire de Bretagne mais j'ai toujours aimé l'Orne (sans y avoir jamais mis les pieds !). En faisant mon étude de marché depuis Genève, j'ai relevé de nombreux paramètres positifs sur la ville de Flers : absence de librairie indépendante (Place Média fermait au même moment), une vraie zone de chalandise, de nombreuses écoles dans la ville et un centre-ville dense.

**L'AVENTURE DE LA CRÉATION :** Entre l'étude de marché et l'ouverture en 2009, il s'est passé six mois. L'investissement a été très lourd pour moi car la banque ne voulait pas prendre de risque. Pourtant, l'investissement de départ n'est pas si important au regard d'autres types de commerces. Mais le livre n'est pas considéré comme un secteur porteur, et il faut le savoir avant d'aller voir une banque ! Il m'a donc fallu investir à hauteur du prêt bancaire et j'ai emprunté à ma famille (je n'ai pas effectué de demande de subvention). Depuis, la banque me suit et ils sont ravis de m'avoir dans leur portefeuille !

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Je le referais, mais autrement ! Je demanderais davantage de conseils aux organismes tels que le CNL et l'ADELC, qui peuvent soulager les porteurs de projets. Même si le métier est fantastique, cela reste un métier fragile et l'on est avant tout un chef d'entreprise, dont le travail ne s'arrête pas à 19 heures !

**SES MOTIVATIONS :** Ouvrir une librairie a toujours été mon souhait. C'est un aboutissement, puisque j'ai suivi une formation professionnalisante dans une école à Lyon après ma licence de sociologie.

**SON PARCOURS :** J'ai immédiatement travaillé en librairie après l'obtention de mon diplôme (j'ai même été recruté par Gibert-Joseph le lendemain de la soutenance de mon mémoire de stage !). J'ai tenté d'engranger un maximum d'expériences, que ce soit

**PHILIPPE DUTEURTE** { librairie La Chaloupe } SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

CRÉÉE  
EN 2008



© Olivier Obry

*« Les lecteurs font des kilomètres pour venir chez nous alors qu'ils pourraient acheter leurs livres sur Internet. »*

**SES MOTIVATIONS :** J'ai toujours baigné dans le monde des livres car mon épouse, actuellement cogérante de la librairie, a déjà publié quelques titres (chez Isoète) et était journaliste free-lance. Nous avons toujours été de grands lecteurs, mais j'avais déjà un métier qui me passionnait avant de penser à me lancer dans la librairie.

**SON PARCOURS :** J'ai été antiquaire pendant 30 ans (je suis maître artisan ébéniste de formation). Puis, à 50 ans, j'ai eu envie de changer de métier. Je sentais qu'il était temps de passer à autre chose.

**SON PROJET INITIAL :** Le local actuel de la librairie était au départ une galerie d'art où l'on exposait des photos. Des représentants d'éditeurs (comme Ouest-France) nous ont alors demandé de devenir leurs dépositaires et, face à la demande des clients, nous nous sommes rendu compte qu'il manquait vraiment une librairie à Saint-Vaast-la-Hougue. On n'aurait jamais osé penser devenir libraires un jour, cela s'est fait petit à petit...

**L'AVENTURE DE LA CRÉATION :** Une fois les comptes ouverts chez les éditeurs, nous avons structuré notre fonds et opéré des aménagements. Nous disposons à présent d'une offre comprise entre 6 000 et 8 000 titres. Il a bien fallu deux ans entre l'ouverture du local et la constitution d'un vrai fonds en librairie, vers 2008. Nous nous sommes professionnalisés avec la demande de notre clientèle, qui nous a soutenus et motivés dès le départ. Les lecteurs font des kilomètres pour venir chez nous alors qu'ils pourraient acheter leurs livres sur Internet ! Les gens sont attachés au fait d'avoir une librairie de proximité et de discuter autour des nouveautés. Personnellement, je ne pensais pas que tenir une librairie représentait autant de travail, entre la gestion des nouveautés, des commandes, des retours...

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Oui, absolument ! Je me sens vraiment libraire aujourd'hui. Je n'ai qu'un regret : ne pas pouvoir lire plus !

**L'ADELC entre au capital**

L'ADELC est une association d'éditeurs créée en 1988 qui, soucieuse de favoriser la diffusion de la création éditoriale, soutient les librairies indépendantes de création en France, notamment les librairies de littérature générale et les librairies spécialisées jeunesse, en apportant aux libraires les moyens de se développer et de conserver leur indépendance.

L'ADELC intervient sur des projets de création, de déménagement, d'agrandissement, de rénovation, de rachat, de restructuration de fonds de roulement et de restructuration de fonds propres.

Les aides financières de l'ADELC se font très majoritairement sous forme d'entrée au capital (à hauteur de 5 % minimum) et d'apports en compte courant faisant l'objet d'un accord de remboursement à taux zéro s'étalant sur une période de 5 à 8 ans.

Pour toute demande d'informations : Didier Grevel, délégué général, ou Claire Mortier, chargée de mission

ADELC  
27, rue Linné 75005 Paris  
Tél. : 01 45 41 62 05  
contact@adelc.fr  
www.adelc.fr



## LE CNL, UNE AIDE AU LONG COURS

Le Centre national du livre soutient directement chaque année près de 50 projets professionnels – principalement dans des situations de reprise, de transmission, de modernisation ou de création – en prêt à taux zéro et, depuis la réforme de ses aides en janvier 2015, désormais plus largement en subvention, de façon à consolider le financement des opérations dans lesquelles il s'engage aux côtés des libraires. L'établissement y a consacré près de 2 millions d'euros en 2015. Ces interventions portent prioritairement sur des librairies généralistes, mais aussi spécialisées (jeunesse, bande dessinée), qui se donnent pour objectif, tout en répondant efficacement à la demande de leur clientèle, de composer et promouvoir, de manière très ouverte, une offre reflétant la richesse de la création et de la production éditoriale et concourent ainsi à un réseau de qualité de diffusion du livre, conformément aux missions du CNL.

Le CNL doit être sollicité en amont du projet de sorte qu'il puisse, à l'occasion d'un premier échange puis d'un rendez-vous approfondi, évaluer sa pertinence, sa viabilité au regard de ses critères et priorités, et d'autre part conseiller et (ré)orienter au besoin le(s) futur(s) libraire(s), notamment sur des aspects pratiques de coûts et de montage financier. Au-delà de l'aide financière, la relation avec le CNL a vocation à s'inscrire dans la durée.

La décision du CNL s'appuie sur les compétences et aptitudes du libraire, sa capacité à bien appréhender son environnement et à s'y inscrire, à définir, structurer puis mettre en œuvre son projet dans ses différentes composantes professionnelles, pratiques et financières et à atteindre ses objectifs. Le niveau d'intervention est apprécié en fonction de ces paramètres, du niveau d'activité et de l'enjeu territorial.

THIERRY AUGER

Adjoint au chef du département de la diffusion, chargé de la librairie

Tél. : 01 49 54 68 79 - [www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

## ANNE FROMONT { librairie La Curieuse } ARGENTAN

CRÉÉE  
EN 2013



© Olivier Obry

« J'avais envie de prendre les choses en main. »

**SES MOTIVATIONS :** L'élément déclencheur a été ma précédente situation professionnelle ; comme contractuelle en bibliothèque, j'étais dans l'obligation permanente de devoir retrouver un poste et dans une situation où rien ne dépendait de moi. J'avais donc envie de prendre les choses en main.

**SON PARCOURS :** Je suis géologue de formation et j'ai eu plusieurs expériences professionnelles avant de consacrer 10 ans de ma carrière aux bibliothèques, où j'ai commencé comme agent pour finir directrice de bibliothèque et de service culturel au sein d'une collectivité.

**SON PROJET INITIAL :** Je souhaitais ouvrir une bouquinerie, mais la librairie m'est apparue comme un projet rentable plus rapidement. Lorsque j'ai affiné mon projet et sa localisation, je me suis concentrée sur une librairie généraliste avec un important rayon jeunesse, car l'offre manquait à Argentan.

**L'AVENTURE DE LA CRÉATION :** Initialement, je cherchais à reprendre une librairie autour de Falaise car j'y ai mes attaches. Au même moment, la librairie Hervieu à Argentan a fermé : j'ai donc étudié les opportunités sur cette ville. Au début, je souhaitais reprendre une autre librairie à Argentan, mais la négociation n'a pu aboutir. J'ai donc réorienté mon projet sur une création, en optant pour un beau local dans la principale rue commerçante, me permettant d'avoir une salle d'exposition de photos. J'ai également suivi une formation de 10 jours à l'INFL (Institut national de formation de la librairie) et effectué quelques « stages » pratiques dans différentes librairies. Entre ce stage et l'ouverture de La Curieuse, il s'est écoulé 6 mois. J'ai eu la chance de rencontrer un banquier qui était sensibilisé au monde du livre : il avait déjà plusieurs librairies dans son portefeuille et était également auteur !

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Oui, absolument, mais il faut avoir les reins solides, car c'est beaucoup de travail en magasin mais aussi en dehors, notamment en termes de présence sur les manifestations littéraires. Notre principal travail, c'est de faire et défaire les cartons !

## RAPHAËL NAKLÉ { librairie Le Détour } GRANVILLE

CRÉÉE  
EN 2010



© Olivier Obry

**SES MOTIVATIONS :** Nous sommes deux associés, Fany Héquet et moi-même. Personnellement, je voulais quitter Paris et vivre à Granville, que je connaissais bien. C'était un projet de vie pensé en famille. Parallèlement à cela, je souhaitais avoir ma propre librairie.

**SON PARCOURS DE VIE :** J'étais libraire à Paris, Fany habitait déjà Granville et avait une formation de médiation du livre. Notre association s'est donc faite tout naturellement autour d'une passion commune pour le livre.

**SON PROJET INITIAL :** Nous voulions ouvrir une librairie généraliste mais avons une passion commune pour la BD. En outre, Fany a un goût développé pour la littérature jeunesse et moi pour la littérature contemporaine. Du coup, nous sommes complémentaires dans nos propositions de lectures.

**L'AVENTURE DE LA CRÉATION :** Le processus a été compliqué : entre le moment où l'idée a germé et l'ouverture, il s'est passé plus d'un an. Nous avons d'abord repéré une librairie à reprendre (la librairie-papeterie Roquet) mais le pas-de-porte était trop cher et le loyer trop élevé pour nous. Nous avons donc mené une étude de marché en vue d'une création, sur une offre complémentaire à la librairie concurrente, puisqu'il existait déjà deux librairies indépendantes avant cette fermeture. Du fait du peu de locaux disponibles à Granville, ou à des prix très élevés, nous

nous sommes installés dans une rue excentrée, la rue des Juifs. C'est une rue de caractère, qui correspond bien, finalement, à l'esprit de la librairie. J'ai glané de nombreux conseils au moment du montage du projet, auprès de mon ancienne responsable en librairie, du réseau de mes confrères sur Paris et de mon formateur à l'INFL. Ces recommandations ont été fondamentales, et sans elles la librairie ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il ne faut pas que les jeunes libraires hésitent à demander conseil à leurs confrères !

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Les gens ont une fausse idée du métier de libraire ; beaucoup me disent qu'ils rêveraient de faire ce métier, mais ils ne tiendraient pas deux semaines ! C'est du commerce avant tout : je passe mes journées à faire de la comptabilité, à négocier avec les représentants, à faire des cartons... Je ne lis jamais sur mon temps de travail, car je n'en ai pas le temps. Alors, « si c'était à refaire », je réponds oui, mais la fragilité économique de la librairie rend parfois la situation usante...

« Il ne faut pas que les jeunes libraires hésitent à demander conseil à leurs confrères. »

## CATHERINE TRACHTENBERG { librairie Le Conquérant } FALAISE

REPRISE  
EN 2015

« Je souhaitais changer d'horizon et quitter Paris. »

**SES MOTIVATIONS :** J'ai une passion pour le livre depuis toujours. J'avais déjà participé à une aventure éditoriale en tant qu'associée (je suis actionnaire de la maison d'édition Le Tripode depuis ses débuts). J'avais dans un coin de ma tête, depuis deux ou trois ans déjà, l'envie d'ouvrir une librairie.

**SON PARCOURS :** J'ai été déléguée générale d'un syndicat professionnel de l'industrie du sport, secteur où j'ai travaillé pendant 30 ans. Je souhaitais changer d'horizon et quitter Paris. Comme j'ai une maison en Suisse normande, le facteur géographique a été déterminant pour moi.

**SON PROJET INITIAL :** Je voulais créer ou reprendre mais n'avais pas encore bien arrêté mon choix. Une opportunité s'est présentée à Falaise. J'ai donc étudié ce projet de reprise et il a fallu se décider rapidement car d'autres acheteurs étaient intéressés.

**L'AVENTURE DE LA REPRISE :** Entre mon premier contact et la reprise, il s'est écoulé six mois. Le montage financier n'a pas été compliqué, car je disposais d'un apport personnel important, le prêt bancaire a donc pu être obtenu facilement. De par mon expérience professionnelle antérieure, le business plan et le prévisionnel m'étaient familiers et j'ai aussi suivi une formation au métier de libraire à l'INFL. Au départ, je souhaitais ouvrir une librairie généraliste, mais Le Conquérant ayant une offre de papeterie, je l'ai reprise également. La découverte de la gestion de la papeterie a d'ailleurs été une surprise pour moi et, à cet endroit, mon apprentissage a été plus laborieux. En effet, les références sont nombreuses, il faut immobiliser beaucoup de stocks et il n'existe pas de possibilité de retours comme pour les livres. On nous conseille fortement de proposer de la papeterie pour dégager de la marge, mais encore faut-il ne pas se tromper dans la structuration de son offre, sinon c'est de la trésorerie perdue !

**ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?** Oui, mais, la reprise étant récente (2015), il me faudrait encore un an ou deux de recul afin de voir si je parviens à faire évoluer la librairie selon mes souhaits et confronter mes idées à l'épreuve de la réalité...



© Olivier Obry

# AFFAIRES EN COURS...

ILS SONT NOMBREUX À VOULOIR TENTER L'AVENTURE D'UNE CRÉATION OU D'UNE REPRISE DE LIBRAIRIE ET À SE LANCER DANS UN LONG PROCESSUS, SANS AUCUNE GARANTIE D'ABOUTIR. REGARDS CROISÉS DE QUELQUES REPRENEURS EN PHASE DE RECHERCHE ET EN COURS DE NÉGOCIATION.

**A**vant tout, le futur libraire doit choisir entre une création ou une reprise. Dans le cas d'une création, « *c'est à la fois plus simple et plus complexe*, estime une jeune repreneuse. *Plus simple parce que vous partez de rien. En revanche, ce "rien", il vous faut lui donner un potentiel. Il faut réussir à identifier une zone de chalandise réaliste afin de pouvoir estimer le nombre de ventes possibles à la semaine, au mois et à l'année. Dans le cas d'une reprise, il faut se demander si le prix d'achat est cohérent avec le chiffre d'affaires réalisé par la librairie. L'état de santé de l'entreprise est-il sain ? Des salariés devront-ils être repris ?* »

## DÉNICHER LA PERLE RARE

En dehors du prix de vente lui-même, les critères du choix de la librairie sont multiples : certains ne veulent pas gérer de salariés, d'autres ont choisi une localité précise parce qu'ils y ont des racines ou qu'ils sont à la recherche d'une certaine qualité de vie. Mais il faut avant tout s'assurer de la viabilité économique du projet et, dans le cadre d'une reprise, que l'offre de la librairie et sa clientèle soient compatibles avec les compétences du libraire (ne pas reprendre une librairie spécialisée BD, par exemple, si la personne n'a jamais travaillé ce fonds auparavant).

Les repreneurs ont plusieurs canaux d'informations pour dénicher la perle rare : via le SLF (Syndicat de la librairie française), l'INFL (Institut national de formation de la librairie), les structures du livre en région, *Livres Hebdo*, sans oublier le réseau des confrères, car il y a un marché « off » de la librairie, comme le rappelle un jeune repreneur : « *Plusieurs cédants peuvent chercher à vendre sans toutefois passer une annonce.* » Ainsi, dans les faits, pour deux ou trois annonces publiées sur les sites officiels, il peut y avoir potentiellement sur le terrain le double de librairies à reprendre. Aussi, « *l'idéal est d'en discuter autour de soi* », de contacter les centres régionaux ou agences régionales dédiées au livre, les associations de librairies, etc. En quelques mots, « *faire connaître son projet et se faire connaître* ».

## CONVAINCRE LES BANQUES

Une fois que le candidat a identifié la librairie qu'il souhaite reprendre, il entame la phase de négociation, qui s'avère souvent très délicate, notamment dans la relation que l'on établit avec le cédant. Il faut que le « contact » passe, car la librairie est généralement une affaire de « cœur », souligne un repreneur. « *On est souvent dans de l'affectif. Or, la reprise, c'est de l'économie pure. Mais le libraire a souvent l'impression de vendre sa vie et ses souvenirs...* »

En général, pour une affaire saine sans travaux à effectuer, il faut prévoir un prix pour le fonds correspondant à 30 à 40 % du dernier chiffre d'affaires annuel. Si le pas-de-porte est plus difficilement négociable, les repreneurs ont souvent de la marge sur le stock. « *Une cédante voulait vendre 100 000 € son stock, raconte une repreneuse, mais on est finalement redescendu à 60 000 € car la cédante avait fait un minimum de retours et, au-delà de deux ans, le stock est fortement déprécié.* »

Ensuite, il faut convaincre les banques, et l'accueil peut là aussi s'avérer frileux. Un candidat à la reprise a vu ainsi sept banquiers : « *Dans la plupart des cas, ils ne connaissent pas le milieu de la librairie, et en ont accompagné très peu* », précise-t-il. Certaines banques ne financent pas le stock (le financement

va se porter sur les travaux, le mobilier, le fonds de commerce). « *Le banquier ne comprend pas le principe des retours dans la gestion de stock, résume une repreneuse, pour eux, quand on achète du stock, c'est de l'argent perdu. Or, l'investissement sur le stock est plus important que dans un autre fonds de commerce. On est obligé par exemple d'avoir plusieurs titres de Balzac en rayon, car si un lecteur vient nous demander Le père Goriot, on ne peut pas lui donner Le lys dans la vallée. Il faut bien comprendre que vendre un livre n'est pas comme vendre une paire de chaussures ! Les banquiers préfèrent investir sur le pas-de-porte ; or, le stock, c'est le nerf de la guerre pour un libraire !* » L'apport financier dont dispose le porteur de projet reste aussi un élément fondamental. « *Il faut respecter l'apport personnel des 30 %, souligne un candidat à la reprise, les forces du marché du livre sont presque aussi nombreuses que ses faiblesses. Il faut seulement savoir se montrer convaincant !* »

## TENIR LA DISTANCE

Tous ces candidats à la reprise sont en cours de négociations à l'heure où nous écrivons, et nous n'avons pas les résultats de leurs démarches, mais tous font preuve d'une motivation sans faille. Toutefois, le parcours est long et peut s'avérer usant et démotivant pour des personnes qui vivent parfois depuis des mois sur leurs seules allocations chômage. « *Il faut savoir que c'est un processus long et laborieux, fait de nombreux imprévus qui peuvent à tout moment vous disqualifier*, conclut un candidat à la reprise. *Mais il peut également y avoir de belles surprises, vous menant parfois là où vous vous y attendez le moins. Le tout est de rester motivé, attentif, avec les idées claires et une bonne dose d'énergie !* »



## La CCI accompagne le chef d'entreprise

L'accompagnement de la CCI est avant tout généraliste et s'adresse à tous les porteurs de projets. La CCI va d'abord poser un diagnostic sur le projet, quel qu'il soit, et vérifier l'appétence et les dispositions du porteur de projet à devenir chef d'entreprise.

Le porteur de projet va être accompagné de manière collective grâce à de la formation générique à l'entrepreneuriat et du prêt financier. Il sera ensuite dirigé vers une offre de formation complète (module de gestion, approfondissement des mécanismes de la reprise d'une PME-PMI, ateliers pratiques sur la démarche commerciale), afin de permettre au jeune entrepreneur de mettre en place les outils de gestion indispensables. Le futur chef d'entreprise bénéficiera par la suite d'un accompagnement individuel par des conseillers, en amont de la création, notamment sur son étude de marché et l'étude de la concurrence. Cet accompagnement individuel est complété par un suivi de l'entreprise sur 3 ans après la création (sous forme de deux entretiens annuels). La CCI permet également aux porteurs de projets de développer leur réseau afin de leur faire rencontrer les acteurs du financement et de les faire échanger avec d'autres chefs d'entreprise. Dans le cas concret d'une reprise en librairie, la CCI va regarder le bilan financier et accompagner, si nécessaire, le repreneur sur une recherche de financement ou un prêt à taux zéro. Ne pas occulter le budget communication et la publicité lors d'une ouverture ou réouverture est l'un des conseils récurrents que la CCI apporte aux futurs libraires. La CCI va également les conseiller sur le diagnostic de mise en conformité pour l'accessibilité des personnes handicapées.

CCI Caen Normandie – Pôle Entreprendre  
1, rue René-Cassin, Saint-Contest  
14911 Caen Cedex 9  
Tél. : 02 31 54 54 54  
entreprendre@caen.cci.fr  
www.caen.cci.fr

# De l'auteur au libraire, un parcours pédagogique à travers les métiers du livre

PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE, LE CONCOURS DE NOUVELLES PROPOSÉ DEPUIS DIX ANS PAR LE CENTRE RÉGIONAL DES LETTRES PERMET AUX LYCÉENS DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE LA CHAÎNE DU LIVRE EN NORMANDIE.



En 2015, Vincent Villeminot rencontrait les élèves de première du lycée Sorel à Honfleur.

Le CRL propose depuis dix ans un concours de nouvelles destiné aux adultes, aux lycéens (de la seconde à la terminale des filières générales, technologiques et professionnelles) et aux apprentis, en partenariat avec la délégation académique à l'action culturelle du rectorat de Caen. Pour cette 10<sup>e</sup> édition, le thème retenu est « Rêves de jardins ».

Six classes lycéennes sont associées au concours le temps d'une année scolaire. Chaque élève écrit une nouvelle, accueille un auteur dans sa classe, visite une librairie indépendante et rencontre un éditeur de la région. Ainsi, les librairies Le Cheval Crayon à Caen, Ryst à Cherbourg, Les Grands Chemins à Lisieux, Mille et Une Pages à Avranches, Quartier Libre à Flers ainsi que les éditions du Point du Jour, du Cotentin et du Vistemboir, etc., sont associées cette année. Ce parcours des métiers du livre s'inscrit dans une

politique plus large d'actions d'éducation artistique et culturelle et a pour but de faire découvrir le fonctionnement et la richesse de la chaîne du livre sur notre territoire. Action au long cours, elle permet de sensibiliser les jeunes à la création littéraire contemporaine, favoriser leur créativité *via* l'écriture d'une nouvelle et tout simplement partager le plaisir de la lecture grâce aux rencontres avec les écrivains.

Le dépôt des nouvelles est clos depuis le 1<sup>er</sup> mars. La remise des prix aura lieu le 17 mai 2016 avec une programmation spécifique pour fêter les 10 ans du concours.

CINDY MAHOUT

Plus d'informations : [www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr)

## Auteurs invités et classes participantes

- Les 1<sup>res</sup> ES1 et L1 de M. Frédéric Tharoux (lycée Allende à Hérouville Saint-Clair) ont choisi *Le peintre d'éventail*, d'Hubert Haddad, aux éditions Zulma
- La 2<sup>de</sup> 9 de M. Arnaud Cousin (lycée Gambier à Lisieux) a choisi *Le jardin de minuit*, d'Émilie Desvaux, aux éditions Stock
- La 2<sup>de</sup> Bac Pro GA de Mme Claude Herrier (lycée Littré à Avranches) a retenu *Nature extrême*, d'Yves-Marie Clément, aux éditions Seuil Jeunesse
- La 2<sup>de</sup> 1 de Mme Stéphanie Bachère (lycée Tocqueville à Cherbourg-Octeville) a retenu *Le peintre d'éventail*, d'Hubert Haddad, aux éditions Zulma
- La terminale Gestion Administration de Mme Anne-Gaëlle Dathée-Beaugé (lycée professionnel Doucet à Équeurdreville) a sélectionné *Tobie Lolness*, tome 1, de Timothée de Fombelle, aux éditions Gallimard Jeunesse
- La 2<sup>de</sup> 4 de Mme Marie-Claire Brée (lycée Chevalier à Domfront) a sélectionné *La sylvie profonde*, de Roselyne Bertin, aux éditions Oskar éditeur

## La Normandie présente à Livre Paris

Le Centre Régional des Lettres renouvelle sa présence au Salon du livre de Paris, rebaptisé à partir de 2016 *Livre Paris*, sur un stand de 160 m<sup>2</sup> mutualisé avec l'Agence régionale pour le Livre et la Lecture de l'ex-Haute-Normandie.

L'occasion pour dix éditeurs de la région de présenter leurs titres phares et leurs nouveautés au grand public et aux professionnels du livre, dans des thématiques éditoriales aussi variées que la littérature contemporaine française et étrangère, les sciences humaines, le patrimoine, l'histoire, la littérature jeunesse, la photographie maritime et le régionalisme. Le dispositif « Première fois au Salon » permet à deux jeunes maisons d'édition, spécialisées en littérature et n'ayant jamais exposé au Salon, d'être également présentes : les éditions Passage(s) et les éditions des Saints Pères.

*Livre Paris* accueille cette année la Corée du Sud en tant que pays invité d'honneur et valorise aussi les villes de Constantine, Brazzaville et Pointe-Noire.



Pascal Daniel, responsable des éditions Vagabondages, au Salon du livre de Paris.

*Livre Paris*  
Du 17 au 20 mars 2016  
Porte de Versailles Hall 1 - Paris  
[www.livreparis.com](http://www.livreparis.com)

## Bloody Fleury a signé la charte

Le 1<sup>er</sup> mars dernier, le festival *Bloody Fleury* a officialisé son engagement. C'est en effet lors de la réunion bilan de la 1<sup>re</sup> édition de ce festival dédié au polar à Fleury-sur-Orne (14) qu'a eu lieu la signature de la *Charte des manifestations de promotion du livre et de la lecture en Normandie*.

Cette charte, élaborée par le CRL en juin 2014, a pour objectif de définir collectivement un ensemble de bonnes pratiques sur lesquelles chacun peut s'appuyer pour améliorer la qualité des salons, fêtes et festivals du livre. La charte aborde aussi bien la rémunération des auteurs que les partenariats avec les librairies, la médiation auprès des publics, l'inscription territoriale, en rappelant les équilibres économiques, artistiques, sociaux et environnementaux qui font la force et la qualité de la chaîne du livre. Soixante-dix manifestations littéraires sont organisées chaque année dans le Calvados, la Manche et l'Orne, vingt-cinq d'entre elles ont choisi de signer la charte pour s'engager dans une dynamique de progrès.

Consultez le texte et la liste des signataires sur [www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr).

## L'agenda des festivals et salons du livre 2016 est disponible !



Le Centre Régional des Lettres publie chaque année un agenda des festivals et salons du livre. Outil de promotion des manifestations littéraires auprès du grand public, il est également précieux pour les auteurs qui souhaitent aller à la rencontre de leurs lecteurs. Il est diffusé dans les offices de tourisme, lieux culturels, etc., ainsi que sur l'ensemble des manifestations littéraires du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Pour le consulter et le télécharger, rendez-vous sur [www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr) et en format papier sur simple demande.

Dans le cadre du projet de carte documentaire régionale, le CRL accompagne les bibliothèques avec la mise en ligne en test sur le blog des bibliothécaires en région d'une cartographie des fonds spécifiques. Images, descriptions, informations, liens devront à terme présenter au public les fonds remarquables et particuliers développés par chaque bibliothèque dans la région. Cette rubrique met en avant quelques-uns de ces trésors.

Granville > FONDS DE MARINE CHARLES DE LA MORANDIÈRE

## Perles des profondeurs

LA MÉDIATHÈQUE DE GRANVILLE PORTE LE NOM DE CHARLES DE LA MORANDIÈRE, QUI FIT DON DE SA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE À LA VILLE. CE PASSIONNÉ DE MER ET DE BATEAUX, ORIGINAIRE DE LA MANCHE, A RASSEMBLÉ TOUT AU LONG DE SA VIE UNE COLLECTION LIÉE À L'ACTIVITÉ PORTUAIRE DE GRANVILLE.

### Livre/échange : Qui est Charles de La Morandière ?

**Sophie Souplet** : Charles Julliot de La Morandière est né à Saint-Lô en 1887 et passe chaque année ses vacances à Granville, d'où sa famille maternelle est originaire. Licencié en droit et diplômé des sciences politiques, il fut chef des services sténographiques du Sénat, membre du conseil d'administration du Comité de documentation historique de la marine, secrétaire général adjoint des Amis du musée de la Manche et de la société du pays de Granville de 1936 à 1951. Passionnément attaché au passé de Granville, il fonde en 1949 le musée du Vieux Granville, dont il restera le conservateur attentif.

Amoureux des livres, des belles éditions, l'idée d'écrire lui-même ne lui vint qu'assez tard. Il commença par signer de nombreux articles dans *Le pays de Granville*, la *Revue de la Manche*, puis ses connaissances des questions normandes et maritimes aboutiront à la publication de *l'Histoire de Granville* en 1947, étude d'ensemble claire, précise et commodément utilisable de l'histoire de la ville, et de *l'Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale* en 1962, deux œuvres couronnées respectivement par l'Académie des sciences morales et politiques et par l'Académie de marine.

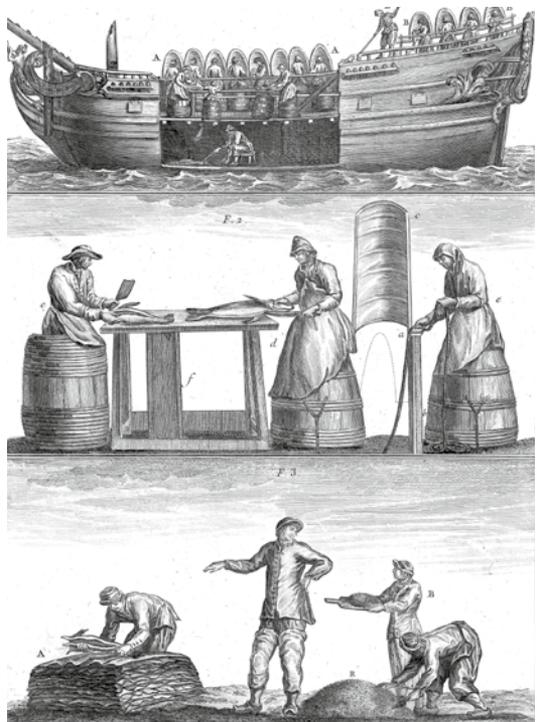
### L/é : Qu'est-ce que le « fonds de marine Charles de La Morandière » ?

**S. S.** : Le fonds de marine est intimement lié à la présence et au travail d'érudit de Charles de La Morandière sur le territoire granvillais et manchois. Il trouve son origine dans la donation qu'il a faite de son vivant à la municipalité en juin 1965, soit deux cent cinquante volumes de bibliophilie maritime qui ne pouvaient que trouver place dans la cité chère de son enfance. Ce fonds est composé d'ouvrages spécialisés sur l'hydrographie, l'architecture navale, la navigation et les voyages. À cet ensemble s'ajoutent une collection iconographique comptant des scènes maritimes des graveurs Nicolas Ozanne (1728-1811), Charles Mozin (1806-1862), Jean-Jérôme Baugean (1764-1819), un fonds de manuscrits (journaux de bord du XVIII<sup>e</sup> siècle et correspondances), des périodiques, des lots de gravures et d'affiches.

La médiathèque a depuis toujours enrichi cette thématique par des acquisitions. Sur le thème des cartes marines, nous avons acheté le livre de Donald Wigal, sorti en 2000, sur *Les anciennes cartes marines 1290-1699* et le catalogue d'exposition *L'âge d'or des cartes marines : quand l'Europe découvrait le monde* de la Bibliothèque nationale de France, qui a eu lieu d'octobre 2012 à janvier 2013. Nous achetons régulièrement ce qui paraît au sujet de la pêche, des activités portuaires, de l'architecture telle que les phares. Nous avons également acquis des livres sur les corsaires car, sans atteindre le rang de Saint-Malo, Granville fut l'un des principaux ports corsaires de Normandie entre les règnes de Louis XIV et de Napoléon.

### L/é : Quelles sont les pièces majeures du fonds maritime de la bibliothèque ?

**S. S.** : Parmi les dons de La Morandière figure un exemplaire de *l'Architecture navale* de Dassié de 1677, considérée comme l'un des traités les plus importants dans le cadre de l'étude de l'architecture



Extrait du *Traité général des pêches* de Duhamel et La Marre (1769-1782), exemple de chef-d'œuvre issu du fonds de marine de Granville.

**NOM DU FONDS** : Fonds de marine Charles de La Morandière

**DESRIPTIF ET CARACTÉRISTIQUES** : Le fonds réunit des manuscrits, des livres et des périodiques relatifs à l'architecture navale, la navigation, les voyages et les scènes maritimes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

**NOMBRE DE VOLUMES** : 715 imprimés et 30 manuscrits

**ACCROISSEMENT ANNUEL** : Une cinquantaine environ

**MODALITÉS D'INSCRIPTION** : Justificatif d'adresse et pièce d'identité

**MODALITÉS DE CONSULTATION** : Mardi, mercredi et vendredi de 14h à 17h

**RESPONSABLE DU FONDS** : Sophie Souplet

**LIEU** : Médiathèque Charles-de-La-Morandière, rue Clément-Desmaisons, BP 309, 50400 Granville Cedex

**TÉL.** : 02 33 50 34 09

navale française de Louis XIV. Il expose la manière de construire les navires et galères, offre des explications des termes de la marine, décrit scrupuleusement les marées et les dangers. Maître de dessin des gardes de la Marine à Toulon, Dassié était bien placé pour observer les usages du port et aborder le sujet de façon pratique. C'est pourquoi le tout est enrichi de figures et accompagné du *Routier des Indes orientales et occidentales*. Autre exemplaire scientifique, le *Traité général des pêches et histoire des poissons qu'elles fournissent...*, de Henri-Louis Duhamel du Monceau et de L. M. H. de La Marre, édité entre 1769 et 1782, est un chef-d'œuvre d'observation tant pour ses contenus que ses gravures. Controversé sur son exactitude scientifique, il fait néanmoins partie des grandes encyclopédies illustrées du siècle des Lumières. S'ajoutent aussi des récits de voyages maritimes : pour les plus connus le *Voyage autour du monde* de Louis-Antoine

de Bougainville ou le *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde* de Jacques (James) Cook, publiés en 1771 et 1778.

### L/é : Qu'est-ce qui différencie le fonds d'autres fonds maritimes ?

**S. S.** : Tout d'abord, c'est la rareté des volumes qui le rend si singulier ; je n'ai trouvé que dix exemplaires du manuel d'architecture de Dassié de 1677 en France et un exemplaire à la bibliothèque de l'université Harvard. Ce qui différencie le fonds, ce sont bien évidemment les manuscrits ; nous possédons une lettre de marque délivrée par le Directoire au citoyen Von d'Ohven, le 5 décembre 1796. Les lettres de marque sont des actes officiels délivrés au nom de l'État, qui autorisent le bénéficiaire à armer un bâtiment pour la course. Cette forme de guerre navale entrave la pêche en haute mer et le grand commerce. Elle offre une voie de reconversion pour les pêcheurs privés de leur gagne-pain traditionnel. À Granville, on retrouve dans l'équipage des bateaux corsaires les mêmes marins qui, en temps de paix, s'aventurent au large de Terre-Neuve pêcher la morue. La pêche morutière est au XVIII<sup>e</sup> siècle la grande spécialité du port de Granville. D'autres documents se rapprochent des fonds patrimoniaux des bibliothèques de la région comme les *Drôleries sur le Pollet et les Polletais*. Ce manuscrit, copie du *Pollet* conservé à la médiathèque Jean-Renoir de Dieppe, relate des événements et les usages des habitants du quartier du Pollet de la rive droite de Dieppe entre 1591 et 1854. Ils comprennent des milliers d'anecdotes sur la vie des Dieppois, et plus particulièrement des Polletais.

### L/é : Qu'apporte le fonds Charles de La Morandière à la médiathèque ?

**S. S.** : Aujourd'hui, le public granvillais est toujours très attaché au personnage et au fonds. Une présentation permanente lui est consacrée au fonds ancien. Avec les nombreux événements liés aux activités passées et actuelles du port, le fonds est toujours vivant. En 2014 s'est déroulée à la médiathèque une journée d'étude du pôle « Espaces maritimes, sociétés littorales et interfaces portuaires » de l'université de Caen sur le thème « La marine à voile et les dictionnaires de marine ». Tous les trois ans ont lieu à Granville ou Fécamp les journées d'histoire de la pêche organisées par la Société française d'histoire maritime. Au mois d'août chaque année, le *Festival des voiles de travail* propose la découverte pédagogique de la culture nautique. Sans oublier les bisquines, grands voiliers de pêche du XIX<sup>e</sup> siècle, qui sont régulièrement à quai dans le port. Ce sont autant d'éléments du passé des Granvillais que nous faisons découvrir au présent par la lecture.

PROPOS RECUEILLIS PAR AGNÈS BABOIS

Éléments de banalyse &gt; ÉDITIONS LE JEU DE LA RÈGLE

# Le banal et l'ennui en mode critique

MARIE-LIESSE CLAVREUL ET THIERRY KERSEHO ONT ACCOMPLI UN TRAVAIL DE BÉNÉDICTIN, CONSULTANT ET TRIANT  
UNE ÉNORME DOCUMENTATION SUR CE MOUVEMENT – LA BANALYSE – QUELQUE PEU OUBLIÉ AUJOURD'HUI.

**D'entrée**, ils exposent leur projet : « Le lecteur ne trouvera ici ni récit documenté ni discours savant sur le sujet, ce genre d'offre nous ayant paru contrevenir tout à la fois au style des mises en jeu que la banalyse avait elle-même pratiquées et aux modes de confrontation au "réel" auxquels elle invitait. »

Le site Internet d'*Érudit* permet une rapide approche du phénomène. « Issus du post-situationnisme français, de l'expérience du banal, de la médiocrité, de la médiation, les banalystes sont les analyseurs du *socius*. De la primauté du spectacle-image, au centre de la critique *in situ*, on passe avec les banalystes à l'investissement de l'exaspération du spectaculaire médiatique ! » Pierre Bazantay et Yves Hélias, les deux fondateurs de cette entreprise critique, ont intitulé la préface de cet ouvrage « Genèse de la banalyse ou Ceci n'est pas une œuvre », en écho au fameux *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte. En effet, la banalyse est avant tout « un ensemble d'activités ». Elle se présente comme une nouvelle forme de critique contre un esprit de mai 1968 trop pesant et trop sérieux. Aux produits culturels de nos sociétés qui tiennent du « Disney-Monde » par la marchandisation de la culture, la banalyse veut opposer une critique par le banal et l'ennui.

En mai 1981, devant le triomphe de la « raison marchande », et dans une entreprise contraire aux ambitions idéologiques qui prétendaient « changer le monde », le temps était venu pour « la résistance du dérisoire » ; mais les initiateurs constatèrent rapidement que ce projet ouvrait un « espace de malentendu ». Le mouvement se donna dix ans d'existence, entre le congrès à la gare des Fades – le bien nommé – et le congrès à la gare de Montbéliard, en 1991. Il devint international ; le présent livre



VI<sup>e</sup> Congrès ordinaire de banalyse, le 20 juin 1987, cérémonies du train officiel : le Toast.

contient un « Planisphère stratégique de banalyse » (p. 152-153). S'y trouvent également des extraits de journaux de participants, des photos Polaroid sans aucun souci esthétique, des propositions de thèmes pour les congrès et des rapports ; sans oublier une abondante correspondance ; parmi les nombreuses lettres figure une missive d'un congressiste qui a systématiquement déserté les congrès et se pose donc comme le plus assidu des absents. Dans ces *Éléments de Banalyse* se manifeste, plus ou moins, l'esprit potache du surréalisme, voire des *Copains* de Jules Romains, car on y traite avec un certain détachement de choses apparemment sérieuses mais sans aucune importance.

Un des mérites des deux auteurs est d'avoir su, par leurs choix, illustrer le contenu des entreprises banalystes et rendre sensible l'humour qui les sous-tendait ; c'est probablement un des « malentendus » évoqués dans la préface.

DANIEL-CLAUDE COLLIN

Éléments de banalyse  
Édition de documents conçue et établie par  
Marie-Liesse Clavreul et Thierry Kerseho  
Éditions Le jeu de la règle  
608 pages, 38 €  
www.lejeudelaregle.fr

Cœur tambour &gt; GALLIMARD

## Rouge tambour

SCHOLASTIQUE MUKASONGA SIGNE UN ROMAN ENVOÛTANT SUR LE CULTE NYABINGUI, SOCLE DE LA BRANCHE RASTA  
LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS TRADITIONNELLE.

« Chaque livre me délivre de ce poison que le Rwanda a vécu », confie Scholastique Mukasonga, dont la famille fut décimée durant le génocide des années 1990. Son dernier roman s'inspire une nouvelle fois de l'histoire de son pays.



Scholastique Mukasonga en dédicace à la librairie Ryst de Cherbourg-Octeville.

Son récit sensuel et rythmé retrace le parcours d'une jeune Tutsi insoumise, sa découverte d'un tambour sacré et sa rocambolesque fuite du Rwanda pour s'installer à New York. Surnommée l'Amazone noire, la chanteuse Kitami, entourée de trois tambourinaires, obtint un succès mondial fulgurant. Sacrée madone des rastas, elle n'avait pourtant cure de la divinité d'Hailé Sélassié, négus d'Éthiopie. Elle fascinait surtout par les transes euphoriques qui la saisissaient sur scène, son culte pour les tambours rwandais, ses caprices de diva et ses frasques sexuelles. Les rumeurs pullulaient sur son compte. Accusée de promouvoir le cannabis, soupçonnée d'être polygame et lesbienne, de pratiquer d'étranges rituels vaudous et de sacrifier des animaux à son tambour, Kitami était un sujet de scandale permanent. Entourée d'une cour de jeunes filles, elle vivait dans une ancienne plantation face au volcan de la Soufrière. C'est là qu'elle disparut dans des conditions mystérieuses, écrasée par son tambour, Ruguina, le sanglant. Accident, assassinat, suicide ?

Pour tenter d'éclaircir cette énigme, la romancière remonte aux sources de l'enfance de Kitami. Bonne

élève, petite fille solitaire et rêveuse, elle se nommait alors Prisca. Son goût pour les études la rendait étrange aux yeux des autres. Mise à l'écart, elle s'aventurait seule au bord des marais et y rencontra la redoutable sorcière Nyabingui, qui s'empara de son esprit. Ses voisins lui attribuèrent alors d'inquiétants pouvoirs de guérison ou de maléfices. Du fond de son ventre montait le Chant tumultueux de la reine Nyabingui, célèbre pour son combat contre les colonialistes, dont le nom signifierait « Victoire à tous les Noirs » ou « Mort aux oppresseurs blancs », suite à une propagande mussolinienne. De Prisca à Kitami, le récit virtuose de Scholastique Mukasonga déroule une vie incandescente et hors-norme. Un destin convulsif, enveloppé d'un halo de légende.

CÉLINE GUÉNOLÉ

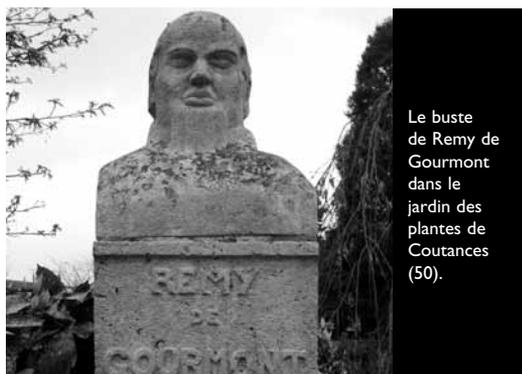
Cœur tambour  
Scholastique Mukasonga  
Gallimard  
176 pages, 16,50 €

Le téléphone a-t-il tant que cela augmenté notre bonheur ? > GRASSET

## Gourmont, esprit libre

VINCENT GOGIBU, CHERCHEUR EN HISTOIRE CULTURELLE À L'UNIVERSITÉ DE VERSAILLES-SAINT-QUENTIN, EST UN LECTEUR ATTENTIF DE REMY DE GOURMONT.

IL A SÉLECTIONNÉ DES TEXTES DE CET ÉCRIVAIN, CHRONIQUEUR AVIDE D'ANECDOTES, PÉREMPTOIRE DANS SES CHOIX SOCIAUX ET CULTURELS.



Le buste de Remy de Gourmont dans le jardin des plantes de Coutances (50).

« Je pense que Remy de Gourmont se résume aujourd'hui dans cette simple, ironique et profonde phrase : *Contempler d'un œil innocent les mouvements de la vie*. Si les dieux lui donnent l'occasion d'un spectacle révolutionnaire, il est certain qu'il en saura commenter les scènes avec cette haute philosophie, cette ironie et cette acuité de vision dont Rivarol, l'un de ses parrains intellectuels, a donné le magistral exemple [...] », écrivait Paul Léautaud dans son *Journal littéraire* le 2 octobre 1915. Ce jugement d'un familier du célèbre critique du *Mercur de France* est conforté par la façon dont Gourmont rendit compte des attentats anarchistes dans le Paris de la Troisième République.

L'anarchie a trouvé place dans l'ouvrage de Vincent Gogibu qui réunit, en recourant à une distribution alphabétique, des pages ou des citations empruntées à divers écrits de Gourmont. Des sujets de société, qui préoccupaient les contemporains de Gourmont, sont associés à des réflexions sur des sentiments et des notions morales, à des jugements sur des écrivains et des artistes. Gourmont apprécie Monet dont « l'œil » l'enchanté, défend Rodin contre ses détracteurs, admire Chateaubriand, loue Barbey d'Aureville, Verlaine, Mirbeau... Il rejette le marquis de Sade, Zola et les naturalistes. Les amours de la taupe illustrent le bien-fondé de sa physique de l'amour ; la Fête nationale l'amène à ridiculiser la bourgeoisie soucieuse de ses intérêts ; la religion catholique lui importe pour « les surprises de sa liturgie, ses contes religieux, la vie légendaire de ses saints et de ses martyrs » ; la cuisine du libertin est un régal.

Vincent Gogibu affirme que « Remy de Gourmont laisse [...] le souvenir d'un esprit libre, encyclopédique, à l'intelligence aiguë [...] ». Le choix effectué donne un aperçu de sa liberté d'esprit et de son encyclopédisme.

GÉRARD POULOUIN

 *Le téléphone a-t-il tant que cela augmenté notre bonheur ?*  
Remy de Gourmont – choix et préface de Vincent Gogibu  
Grasset, « Les Cahiers rouges » - 288 pages, 9,90 €

Dernières nouvelles d'Ulysse, avis de recherche > ROUGIER V. ÉDITIONS

## Ulysse, le retour

ULYSSE AURAIT-IL DONC DISPARU ? SANS DOUTE, MAIS À LA MANIÈRE DES POÈTES, CES REVENANTS DU FIN FOND DES ÂGES. AUSSI WERNER LAMBERSY LE TIRE-T-IL D'ÉPOQUES JAMAIS TOTALEMENT RÉVOLUES ET, COMME LE DIT TRÈS JUSTEMENT HUBERT HADDAD DANS SA PRÉFACE EXIGEANTE, IL LE RÉINVENTE.

Sur les traces restituées d'Ulysse, Werner Lambersy interroge les cendres de l'écriture où ne cessent de s'embraser toutes les ardeurs des braises. Elles ont cet extravagant pouvoir d'éclairer dans les ténèbres du sens les destinées et les événements qui conduisent jusqu'à nous, sous le spectacle des étoiles qui épaississent l'espace et le temps. Cette incandescence est atteinte par un style inimitable qu'il faut prendre à la lettre comme le socle et la colonne de marbre face à la mer où disparaît Ulysse pour s'en retourner et prendre le risque de repartir en silence. Cette colonne quasi ininterrompue est ciselée de textes où se succèdent le flux et le reflux des strophes, seulement séparées par le vide des grands espaces qui permettent à la pensée de reprendre souffle et voix.

Les poèmes nerveux et ramassés de Werner Lambersy peuvent évoquer les écritures orientales, surtout si l'on y ajoute un mélange breughélien et zen, ainsi qu'il a été dit parfois. Mais Werner Lambersy est arc-bouté à des configurations de la naissance et de la mort, de l'ombre et de la clarté, de la certitude de l'absence, qui lui sont exclusives. Elles font écho à des trajectoires marquées par les blessures et les battements de cils des pays du Couchant.

Le poème est un acte de vie réfléchi par un triptyque de miroirs qui dramatisent le désarroi de cet avis de recherche. Tout d'abord, le rôle des multiples emprunts. Ils laissent supposer « qu'Ulysse / N'a rien dit / De ce qu'il a entendu ». Mais les mots répondent aux mots, d'une berge à l'autre. Ensuite, le chant qui circule tel un courant électrique à travers le récit. Il enflamme et nourrit chaque verset, ces paragraphes que seuls pouvaient moduler les aèdes, ceux que j'appellerais les aveugles de la voix, avant même que n'apparaisse la poésie, d'inspiration trop apollinienne. Enfin, l'espace de nos cœurs, quand les hommes partent à la recherche de l'amour irréductible et durable.

Un livre, ou plutôt un voyage perdu sans retour à la recherche de l'incompréhensible naissance, le temps d'une respiration, d'une lecture miraculeuse, accompagnée par le feu des peintures d'Anne-Marie Vesco.

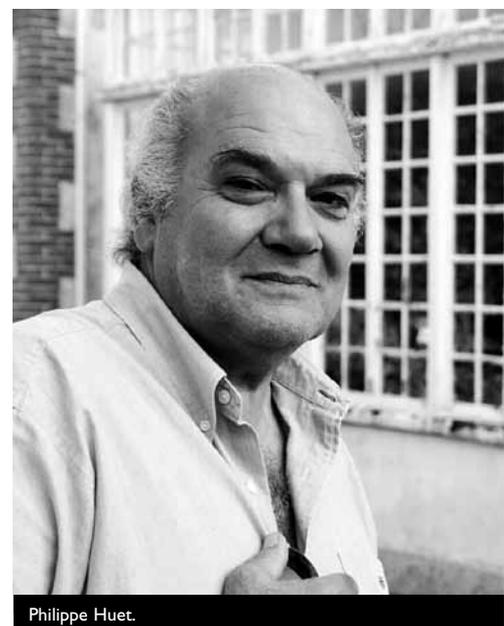
HUGHES LABRUSSE

 *Dernières nouvelles d'Ulysse, avis de recherche*  
Werner Lambersy  
Rougier V. Éditions  
112 pages, 18 €

Les émeutiers > PAYOT & RIVAGES

## La grande grève des métallos

À TRAVERS LE DESTIN D'UN OUVRIER, D'UN JOURNALISTE ET D'UN DOCTEUR, PHILIPPE HUET RETRACE AVEC JUSTESSE ET SENSIBILITÉ LA MOBILISATION DES OUVRIERS MÉTALLURGISTES HAVRAIS AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE. *LES ÉMEUTIERS* A REÇU LE PRIX LITTÉRAIRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN EN 2015.



Philippe Huet.

*Les émeutiers* se présentent comme un roman historique, chronique de la grande grève des ouvriers métallurgistes du Havre qui a paralysé la ville pendant de longs mois en 1922. On pense à Zola et plus particulièrement à son *Germinal*. Philippe Huet, ancien journaliste, nous fait revivre avec beaucoup de justesse ces dramatiques événements, multipliant les points de vue. Au premier plan, Victor Bailleul, fort impliqué dans le comité de grève, et sa femme, Antoinette, contraints de se séparer de leurs enfants, ce qui conduit celle-ci au suicide, tandis que le patronat refuse toute négociation et manipule les politiques pour mater les grévistes qualifiés d'insurgés et de révolutionnaires. Et le journaliste Louis-Albert Fournier, rédacteur en chef au *Havre-Éclair*, en qui l'auteur s'est beaucoup investi, enquêteur et observateur lucide dont la sympathie va au combat des grévistes et qui finit par démissionner et rejoindre le cortège des ouvriers. Avec en prime une histoire d'amour romanesque et touchante, et l'insertion vraisemblable du médecin Louis Ferdinand Destouches, « médecin des pauvres », le futur Céline, dont la sympathie et l'aide vont à ceux qui sont écrasés par la misère. En contrepoint, l'affaire Durand, qui est dans tous les esprits, du nom de Jules Durand, syndicaliste victime en 1910 d'une grave erreur judiciaire, injustement condamné à mort pour « complicité d'assassinat », puis finalement interné pour maladie mentale, à qui Fournier rend visite, piloté par le docteur Destouches. Beau livre, fort et sensible.

ALAIN GOULET

 *Les émeutiers*  
Philippe Huet  
Éditions Payot & Rivages - 288 pages, 18,50 €

Fernand Léger, Un Normand planétaire &gt; ÉDITIONS BVR

# Léger à Lisores

COMMENT LA NORMANDIE, RÉGION NATALE DE FERNAND LÉGER, MARQUE DE SON EMPREINTE SON ŒUVRE ET SA VIE.  
BENOÎT NOËL PORTE UN REGARD INÉDIT SUR CET ARTISTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE.

**Après une introduction** d'une vingtaine de pages qui aborde le sujet d'en haut, si l'on peut dire, l'ouvrage entreprend de suivre Fernand Léger à la trace, et chronologiquement, dans un parcours purement normand. La table des matières recense 28 lieux (plus deux, Bernay et l'Aigle), autant d'étapes dans le livre, échelonnées d'Argentan, en 1881, à Vascœuil en 1979, et réparties sur les cinq départements normands. Une carte les repère sur la côte, de Dieppe à Cherbourg ; sur la Seine, de Giverny au Havre ; dans le pays d'Ouche, et dans le pays d'Auge principalement ; ainsi qu'en limite de l'Orne et du Calvados, de Vimoutiers à Flers. La couverture ancre l'homme et l'œuvre dans le terroir en présentant la façade de la ferme/atelier/musée de Lisores ouverte au public de 1970 à 1997.

L'ouvrage replace le parcours dans un contexte qui inclut fromages, cidre, mercantilisme thérésien ou fin de l'épopée de Rommel et qui tend à éloigner du sujet, par ailleurs traité de façon exhaustive, semble-t-il, et fort pertinente. L'érudition de l'auteur et la qualité de ses sources satisferont l'amateur éclairé autant qu'elles éclaireront le béotien pour sa plus grande satisfaction. Le béotien jugera l'œuvre d'art en fonction de critères subjectifs et primaires, du genre « j'aime » ou « je n'aime pas ». Léger lui en met plein la vue à grands éclats de couleurs primaires et de tracés noirs, durs et épais. Il apprendra qu'il y avait eu un Léger d'avant, d'avant ceux qui voyaient en lui l'illustrateur de la force du peuple, des travailleurs et des paysans. Comme si Léger travaillait avec une faucille et un marteau. Aujourd'hui qu'il n'y a plus ni faucilles ni marteaux à l'œuvre, qu'ouvriers et paysans à l'ancienne sont pièces de musée, il reste un corpus massif, dans la tradition matérialiste de l'époque fasciste ou soviétique, productrice à l'envi



Fernand Léger (avec casquette et cravate), sa belle-sœur et Jeanne Léger (sur le cheval) dans les herbages de la ferme de Lisores.

de héros, colosses et gros bras révolutionnaires, aryens ou stakhanovistes. Si ce n'était que cela, il y a des chances pour que l'œuvre les eût rejoints dans la grisaille des réserves ou même au dépotoir des statues déboulonnées. Or, ce n'est pas le cas. Léger avait pour lui la couleur. De Chagall, il était confrère en fausse naïveté. Il se détachait du réalisme pur, dur et non décadent de l'art politiquement correct. Et il en exsudait une bonne dose de mysticisme que l'on peut, hardiment peut-être, rattacher à ce phénomène unique que fut William Blake, dont les purs esprits pètent le muscle à pleine page pour emplir un au-delà

dont leur masse fait oublier la vacuité. Léger ne s'est pas aventuré dans un quelconque au-delà. Il a gardé les pieds dans le pays et cette somme, forte de plus de trois cents illustrations, vient à point nommé nous le rappeler.

JEAN MIGRENNE

 *Fernand Léger, Un Normand planétaire*  
Benoît Noël  
Éditions BVR  
196 pages, 28 €

L'atelier de l'artiste > CAHIERS DU TEMPS

## Dans l'intimité du peintre

DOMINIQUE BUSSILLET NOUS OUVRE LES PORTES DE L'ATELIER DE CHARLES LÉANDRE,  
CARICATURISTE ET PASTELLISTE D'UNE GRANDE FINESSE.

**Les Cahiers du temps** inaugurent une nouvelle collection intitulée « Autour d'un tableau », qui se donne pour ambition de fournir au lecteur les informations nécessaires à la compréhension d'un tableau, en partenariat avec un musée : « Qui a peint ce tableau, quand, pourquoi, comment a-t-il été accueilli, dans quels lieux a-t-il été conçu, puis exposé, a-t-il eu des périodes de purgatoire, des admirateurs, des détracteurs, que voulait dire le peintre, quelle a été sa vie, quelles ont été ses influences ? »

Les auteurs ne cherchent pas le point de vue de l'expert, avec force chiffres, cotes, styles, procédés. Ni le regard de l'historien d'art, à grand renfort de dates, techniques et vocabulaire d'initiés. Il s'agit d'aborder une œuvre sous un angle vivant et inédit, « le ressenti, l'émotion brute, mais aussi l'historique, le détail qui met la larme à l'œil ou le sourire aux



lèvres, qui attendrit, qui rend perplexe ou qui dérange, le tout avec des mots simples, des mots de tous les jours, pour se réapproprier l'art, qui ne doit pas être confisqué par « ceux qui savent », annonce Dominique Bussillet, directrice de cette collection. Pour ouvrir le bal, elle a fait le choix très judicieux d'un *Atelier d'artiste*, petit pastel de Charles Léandre datant de 1886. Vendu à Drouot en 2014, il est exposé depuis peu au musée des Arts et Traditions populaires de Vire, grâce au mécénat de trois entreprises locales. On y voit une jeune femme blonde occupée à écrire, buste penché sur un bureau, l'air concentré. Autour d'elle, le sympathique fouillis de l'atelier parisien du peintre normand : des murs tapissés de tableaux, d'esquisses, de photos, d'étoffes et d'objets personnels. Un lieu particulièrement chargé d'âme, berceau d'une œuvre attachante.

Né à Champsecret, Léandre était devenu un véritable « citoyen de Montmartre », reconnu comme l'un des plus grands dessinateurs affichistes et caricaturistes, aux côtés de Steinlen, Willette et Forain. Éternel adolescent resté célibataire toute sa vie, animé d'un grand goût de la blague et de la fête, il louait cet atelier avec son inséparable ami Maurice Eliot. Dans une démarche intimiste, il ne s'est pas mis lui-même en scène dans son atelier, comme le veut la tradition du genre, et a préféré installer une femme au centre de son lieu de création. Une femme dont on ne sait presque rien, ce qui nimbe ce tableau d'un mystère intrigant.

CÉLINE GUÉNOLE

 *L'atelier de l'artiste*  
Dominique Bussillet  
Cahiers du temps  
78 pages, 15 €

## Un fils en or

DE SHILPI SOMAYA GOWDA

**Anil** est le fils aîné de sa famille. Son père, propriétaire terrien, mène son domaine dans le respect de tous et a aussi un rôle de médiateur, arbitrant les conflits entre les membres de la communauté. À sa mort, tout le monde pense qu'Anil va lui succéder, mais le jeune homme, brillant étudiant en médecine, rêve de l'Amérique. Il quitte son Inde natale, un poste l'attend dans un grand hôpital texan pour y poursuivre sa formation. Sur place, il se heurte à la réalité et découvre que l'Amérique est loin d'être le paradis dont il rêvait. Il fait notamment l'expérience de la violence, du racisme et des petits arrangements avec la morale. En parallèle de l'histoire d'Anil, on suit Leena, son amie d'enfance. Un mariage arrangé par ses parents dans la pure tradition indienne l'entraînera dans une situation qu'elle ne soupçonnait pas, elle qui se réjouissait de cette union. Elle va vivre une véritable descente



Frédérique Franco, Le Goût des Mots à Mortagne-au-Perche.

aux enfers qui reflète le statut des femmes en Inde et les violences qu'elles subissent. Tirailé entre son désir d'émancipation, les traditions familiales et ce que l'on attend de lui, Anil revient régulièrement

en Inde, mais il devra faire des choix. Attiré par le mode de vie occidental qui est désormais le sien, il ne s'imagine pas renier ses origines et nourrit toujours des sentiments pour Leena, avec laquelle il est complice depuis l'enfance. *Un fils en or* est un roman intense et saisissant qui nous transporte au cœur de destins poignants. Un grand coup de cœur !

FRÉDÉRIQUE FRANCO

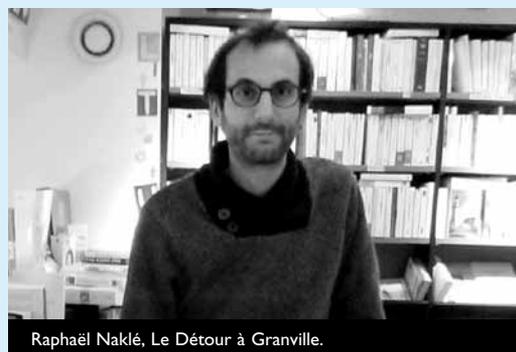
 *Un fils en or* de Shilpi Somaya Gowda, traduit de l'anglais par Josette Chicheportiche (Mercure de France, 2016)

 **Librairie Le Goût des Mots**  
34, place du Général-de-Gaulle  
à Mortagne-au-Perche (61)  
Tél. : 02 33 25 02 04

## City on Fire

DE GARTH RISK HALLBERG

**Comme souvent**, ces grands romans qui arrivent de l'étranger (particulièrement des États-Unis) affublés d'étiquettes préfabriquées (plus gros succès de l'auteur, meilleure vente de l'année, chef-d'œuvre, etc.) sont attendus au tournant en



Raphaël Naklé, Le Détour à Granville.

France et particulièrement critiqués. Ici, nous avons le « premier roman le plus cher de l'histoire ». Ce n'est pas rien, c'est sûr. On se rend vite compte que beaucoup de critiques et chroniqueurs ne nous parlent pas du roman qu'ils ont lu mais essayent de répondre à la question : est-ce qu'il mérite d'être le « roman le plus cher de l'histoire » ?

Le libraire a parfois le privilège de recevoir les livres à l'avance. Pour celui-ci, reçu début décembre, avant que l'emballage médiatique de janvier ne démarre, j'ai eu la chance de le lire sans rien connaître de son auteur, du prix qu'il avait pu coûter ou des attentes placées en lui, « en toute objectivité » autrement dit.

N'écoutez pas ce qu'on vous dit, ce livre est formidable. C'est le roman du New York des années 1970, où se croisent les premiers punks, les grandes fortunes, les artistes, les quartiers quasiment sinis-

trés, les squats ou encore les hauts buildings de la finance. Garth Risk Hallberg nous entraîne à la suite d'une bonne dizaine de personnages et orchestre leur vie sur presque mille pages et sur une dizaine d'années. C'est brillant, très écrit, captivant, d'une richesse rare. Le black-out de New York de 1977 est une sorte de point culminant du roman où l'intensité dramatique atteint son sommet dans un morceau de bravoure littéraire époustouflant. Pas de doute, « en toute objectivité », c'est un grand livre !

RAPHAËL NAKLÉ

 *City on Fire* de Garth Risk Hallberg, traduit de l'anglais par Élisabeth Peellaert (Plon, 2016)

 **Librairie Le Détour**  
62, rue des Juifs à Granville (50)  
Tél. : 02 33 50 90 03

## Femme au foyer

DE JILL ALEXANDER ESSBAUM

**La poétesse américaine** Jill Alexander Essbaum s'essaye pour la première fois au roman avec *Femme au foyer* (Albin Michel), déjà best-seller aux États-Unis. Elle dresse le portrait d'Anna, Américaine à la veille de ses 38 ans, mariée depuis neuf ans à un banquier suisse et mère de trois enfants. La jeune femme s'ennuie ferme dans une banlieue dorée proche de Zurich, sous le regard d'une belle-mère revêche.

Le temps du récit se déroule sur trois mois, de septembre à novembre, autour de l'anniversaire d'Anna. Au début de l'automne, livrée des journées entières à elle-même, désocialisée dans cette Suisse laborieuse, Anna, « une bonne épouse dans l'ensemble », se laisse porter dans des trains de banlieue, à la recherche d'un but quotidien : trouver un sens à sa vie, briser sa solitude. Sous la pression de son mari, qui se détourne d'elle, ne supportant plus sa déprime, elle entame une psychothérapie, puis s'inscrit à des cours d'allemand collectif... et enfin prend un amant. Une multitude de person-



Catherine Marin-Pestel, Les Grands Chemins à Lisieux.

nages semble soudain entrer dans sa vie. Mais Anna est enfermée dans une prison plus intime : elle s'adonne au sexe sans retenue mais sans intérêt particulier, très vite elle trompe son amant avec un ami de son mari, ment à ses relations, se mure dans le silence avec sa thérapeute, replonge dans les souvenirs d'un amour récent dont les conséquences sont inavouables. Plus elle est entourée et plus elle dérive sans trouver le moyen de revenir

à la normalité, déambulant la nuit sur la colline et le jour au bord du lac.

Ce récit d'une femme élector libre jusqu'à sa perte a tout d'abord la saveur de la transgression. On s'amuse de ses tricheries, de ses actes manqués et de ses secrets inavouables. Puis progressivement on s'inquiète pour elle, pour sa santé physique et mentale jusqu'à ce qu'arrive un drame qui transforme cette vie indolente et subversive en tragédie hivernale. Jill Alexander Essbaum, par ce roman troublant, trouve tout naturellement sa place aux côtés de ses talentueuses compatriotes que sont Sylvia Plath, Joyce Carol Oates ou encore Dona Tartt.

CATHERINE MARIN-PESTEL

 *Femme au foyer* de Jill Alexander Essbaum, traduit de l'anglais par Françoise du Sorbier (Albin Michel, 2015)

 **Librairie Les Grands Chemins**  
24, place de la République à Lisieux (14)  
Tél. : 02 31 32 86 60

## QUESTION(S) DE LECTURE

CHAQUE TRIMESTRE, LIVRE/ÉCHANGE INVITE UNE PERSONNALITÉ DE LA RÉGION À NOUS DÉVOILER SA BIBLIOTHÈQUE.

© Agathe Poupey / PhotoScene



Alban Richard est danseur et chorégraphe. En septembre 2015, il a pris la direction du Centre chorégraphique national de Caen en Normandie.

# Alban Richard

### QUEL QUALIFICATIF DÉCRIRAIT VOTRE BIBLIOTHÈQUE ?

**A. R. :** C'est une cartographie de mes curiosités. Livres d'art, de musique, romans, poésie, bandes dessinées, philosophie, sociologie, histoire... Bref, tout y est mélangé. Le qualificatif serait « chaotique » !

### QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR DE LECTURE ?

**A. R. :** *Le club des cinq contre-attaque* d'Enid Blyton. Je sais que j'ai lu d'autres livres pour enfants avant, mais l'intrigue du phare de Kernac a résisté au temps !

### QUEL EST VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR DE LECTURE ?

**A. R. :** *Deux ans de vacances* de Jules Verne : une grande aventure de lecture il y a trente ans maintenant !

### QUE LISEZ-VOUS EN CE MOMENT ?

**A. R. :** *Faillir être flingué* de Céline Minard. Céline Minard est véritablement l'auteur qui m'a le plus étonné ces dernières années. *Bastard battle*, *So long Luise*, *Olimpia*...

### QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUE L'ON VOUS A OFFERT ?

**A. R. :** *Gil* de Célia Houdart.

### CELUI QUE VOUS AVEZ OFFERT ?

**A. R. :** *L'invention de l'hystérie* de Georges Didi-Huberman, sur l'iconographie de la Salpêtrière.

### CELUI QUE VOUS NE VOUS LASSEZ PAS DE RELIRE ?

**A. R. :** À 10 ans, *Le démon qui dansait la gigue* d'Alfred Hitchcock. À 20 ans, *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras. À 30 ans, *La sculpture du vivant* de Jean-Claude Ameisen. À 40 ans, *Feuilles d'herbe* de Walt Whitman. En ce moment, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

### CELUI QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS PU TERMINER ?

**A. R. :** *Fibrilles* de Michel Leiris.

### CELUI QUE VOUS AURIEZ AIMÉ ÉCRIRE ?

**A. R. :** *La vie enfantine de la tarentule noire* par la tarentule noire de Kathy Acker ou *Fantômette contre Fantômette* de Georges Chaulet, j'hésite...

### BIBLIOGRAPHIE

(les éditions sont proposées à titre indicatif)

*Les cités de la nuit écarlate – Parages des voies mortes – Les Terres occidentales*, William S. Burroughs (Christian Bourgois)

*Comme l'eau qui coule (Anna, soror... – Un homme obscur – Une belle matinée)*, Marguerite Yourcenar (Gallimard)

*La conjuration des imbéciles*, le seul livre de John Kennedy Toole (10/18)

*L'œuvre complète*, Emily Dickinson (Flammarion)

*Macbeth*, William Shakespeare (Flammarion)

*La mort propagande*, Hervé Guibert (Gallimard)

*J'habite dans la télévision*, Chloé Delaume (Verticales)

*Immobile*, Valérie Sigward (Julliard)

*Les Hauts de Hurlevent*, Emily Brontë (Archipoche)

*Les mains négatives*, court-métrage de Marguerite Duras

## MOUVEMENTS

### Marjorie Dubosq, directrice de la bibliothèque de Giberville



Lauréate du concours d'assistant du patrimoine et des bibliothèques en 2014, Marjorie Dubosq a pris ses fonctions de responsable de la bibliothèque de Giberville

en janvier 2016. Elle a passé treize ans à la médiathèque de Lisieux, en secteur jeunesse puis adultes, où elle était chargée du public adolescent.

### Julie Romain, directrice des musées et du patrimoine d'Avranches



Julie Romain est titulaire d'un master professionnel « Gestion et valorisation des œuvres d'art, des objets ethnographiques et techniques » de l'université de Rennes.

Ses premières expériences de commissaire d'expositions temporaires aux musées de Bretagne à Rennes et de Normandie à Caen l'ont conduite à la responsabilité du musée d'Art et d'Histoire d'Avranches en 2014. Elle a désormais la responsabilité du Scriptorial et du fonds ancien de l'hôtel de ville depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016.

### Arnaud Coignet, responsable de la librairie Ryst à Cherbourg-en-Cotentin



Après une riche carrière dans l'enseignement et le secteur culturel (professeur d'histoire-géographie, maire adjoint délégué à la Culture à Dieppe, directeur

du développement culturel de la ville de Gennevilliers et responsable du service Culture de la Région ex-Haute-Normandie de 2005 à 2015), Arnaud Coignet s'est investi dans un projet professionnel fort, qui est aussi, selon ses termes, « un projet de vie », en prenant la direction de la librairie Ryst le 1<sup>er</sup> mars 2016. Il souhaite continuer à faire de la librairie Ryst un lieu de partage entre les auteurs et leurs lecteurs à l'occasion de rencontres littéraires qu'il souhaite développer (conférences, signatures, lectures). Il entend promouvoir le développement du numérique, renforcer l'animation du site Internet, poursuivre sa présence sur les salons et monter des partenariats avec les institutions artistiques et culturelles du territoire.

### Sandrine Burnouf, responsable du secteur adultes de la librairie Ryst à Cherbourg-en-Cotentin



Sandrine Burnouf découvre le monde du livre grâce aux éditions Møtus (aide à la fabrication et à la diffusion des ouvrages sur les salons). Après un cursus en lettres modernes, elle suit une formation aux métiers

de l'édition et à la commercialisation et vente des livres à Nantes. Elle travaille ensuite pendant quatorze ans au Forum à Cherbourg-Octeville, où elle a successivement la charge des secteurs jeunesse, bande dessinée, littérature, roman policier, etc.

En avril 2015, elle intègre la librairie Ryst à la suite de Joëlle Lesauvage, qui prend sa retraite, comme responsable du secteur adultes.

## MARS

Samedi 26 mars

## Polar de Pâques



Salon du livre réunissant 12 auteurs de romans policiers, noirs et thrillers normands : Bruno Amato, Jean Calbrix, Jack Lamache, Pierre-Jean Lancry, Jacqueline Leprette, Dorothée Lizion, Nadine Mousselet, Mika Mundsén, Jack Narval, Benoît Oger, Catherine Sevestre-Loquet, François Vallet. Un récit-photographie noir sera visible à la librairie à partir du 1<sup>er</sup> mars. Vendredi 18 mars à 19h30, projection du court-métrage réalisé par François Eisenbarth *À contre-voie*, suivie d'une lecture à voix haute de la nouvelle de Jack Lamache qui a inspiré ce court-métrage. Samedi 19 mars, table ronde autour du polar en Normandie à la médiathèque d'Écouché.

De 10h à 12h30 et de 14h à 17h30

À la librairie La Curieuse à Argentan (61)

Rens. : 02 33 39 30 71

contact@librairie-lacurieuse-argentan.net

Samedi 26 mars

## Jésus et l'islam

Projection intégrale de la série *Jésus et l'islam*, suivie d'une rencontre avec Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, animée par Anaïs Kien. Pourquoi Jésus occupe-t-il une place exceptionnelle dans le livre sacré de l'islam ? À partir de cette question, les réalisateurs de *Corpus Christi* enquêtent sur les sources et la genèse du Coran auprès de vingt-six chercheurs du monde entier.

Entrée gratuite

De 11h à 21h30

À l'IMEC - Abbaye d'Ardenne (14)

Rens. et réservations :

reservations@imec-archives.com

## AVRIL

Samedi 2 et dimanche 3 avril

## Des planches et des vaches

À la Fonderie à Hérouville Saint-Clair (14)

Voir page 6.

Du 16 au 18 avril

## Livres &amp; Musiques

Au Centre international de Deauville (14)

Voir page 6.

Mardi 19 avril

## La fin de l'histoire

Le concept de la « fin de l'histoire » mobilise philosophes et historiens depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'occasion d'un « grand soir », l'IMEC poursuit cette réflexion en compagnie de Sophie Wahnich et Paule Petitier, qui ont dirigé le dossier de la revue *Écrire l'histoire* consacré à cette question. Rencontre animée par Benoît Marpeau, historien, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Caen Normandie.

Entrée gratuite

À 20h

À l'IMEC - Abbaye d'Ardenne (14)

Rens. et réservations :

reservations@imec-archives.com

Du 20 au 30 avril

## Printemps balkanique

Le fil conducteur de cette 11<sup>e</sup> édition sera la notion de « frontières ». Deux nouveautés pour 2016 : la mise en place d'un « village » basé à Caen (espace de rencontre entre les artistes et les citoyens, « kitchen-agera ») et l'amplification du travail avec les artistes locaux. Riche programme littéraire

avec, entre autres, une rencontre avec Mathias Énard (lauréat du prix Goncourt 2015) à la librairie Eureka Street, et avec Hakan Günday (lauréat du prix Médicis étranger 2015) à la médiathèque de Mondeville. Organisation du premier café littéraire le 23 avril à la médiathèque de Mondeville. Nombreuses lectures publiques avec Mille Feuilles et Cie, la Cie Ozenne, les Fées manivelles, etc.

Rens. : 02 33 54 24 79 - laurent.poree@club-internet.fr



Du 21 avril au 21 mai

19<sup>e</sup> édition du festival Écrire et mettre en scène aujourd'hui

Trois cycles de dix jours avec cinq comédiens, trois auteurs et trois metteurs en scène. Présentations publiques les vendredi 29 avril, mardi 10 et samedi 21 mai.

Au Panta-Théâtre - 24, rue de Bretagne à Caen (14)

Rens. : 02 31 85 15 07 - contact@pantatheatre.net

Samedi 23 avril

## Ici Poésie

L'association Ici Poésie proposera trois lectures-rencontres avec des auteurs français contemporains : Michaël Batalla, qui enseigne à l'École spéciale d'architecture et a plusieurs fois collaboré avec des architectes et des paysagistes - il vient de publier *Poésie possible* (Nous, 2015) ; Charles Pennequin, poète et performeur, auteur de nombreux ouvrages, dont *Pamphlet contre la mort* (P.O.L., 2012) ; Pascale Petit, auteure de théâtre, nouvelles, contes, chansons, histoires pour enfants, pièces de théâtre, scénarios de dessins animés et poésie (dernière parution : *L'équation du nénuphar*, Louise Bottu, 2015).

À 17h

À l'Artothèque - Palais ducal à Caen (14)

Rens. : 02 31 72 68 40 - brunofran@free.fr

editionsnous@gmail.com

Samedi 23 avril

## 40 ans du prix littéraire de la Ville de Caen

De 14h à 23h

À l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Caen et

Galerie Mancel (14)

Voir page 5.



Samedi 30 avril

## Salon du livre normand de Trévières

Rencontres et dédicaces avec une trentaine d'auteurs (Jean-Blaise Djian, Philippe Huet, Yves Lecouturier, Dorothée Lizion, Bruno Moutard, etc.). Rencontre avec le romancier Frank Lanot à 15h30. Remise du prix Octave-Mirbeau et du prix Ville de Trévières.

Concours de nouvelles en partenariat avec l'association Lectures de proue.

De 9h à 12h et de 14h30 à 18h30

Dans la salle culturelle, place du Marché à

Trévières (14)

Rens. : 02 31 21 86 51 - marais.page@wanadoo.fr

## MAI

Mercredi 25 mai

## Déplace le ciel

Adaptation du roman de Leslie Kaplan.

À 20h30

Au Panta-Théâtre - 24, rue de Bretagne à Caen (14)

Rens. : 02 31 85 15 07 - contact@pantatheatre.net

## Résidences

## Relais culturel régional du pays de Falaise



Christophe Mauri

...✚ Christophe Mauri : du 18 janvier au 3 juin 2016

À l'âge de 13 ans, Christophe Mauri adresse son premier roman au comité de lecture des éditions Gallimard Jeunesse. C'est le début d'une relation forte, jalonnée d'envois et d'encouragements, qui se conclut le jour des 22 ans du jeune auteur, lorsque le comité lui propose la publication du *Premier défi de Mathieu Hildalf*. Depuis, il se consacre à l'écriture.

Rens. : 02 31 41 65 45 - patricia.marie@falaise.fr  
olivera.lajon@falaise.fr

Sophie Divry

## Villa La Brugère

...✚ Sophie Divry : du 1<sup>er</sup> au 30 avril

L'auteure de quatre romans remarquables (prix Wepler en 2014, prix Trop Virilo en 2015) travaillera à son prochain roman.

...✚ Dominique Quélen : du 1<sup>er</sup> au 31 mai  
Ce poète est auteur de seize recueils.